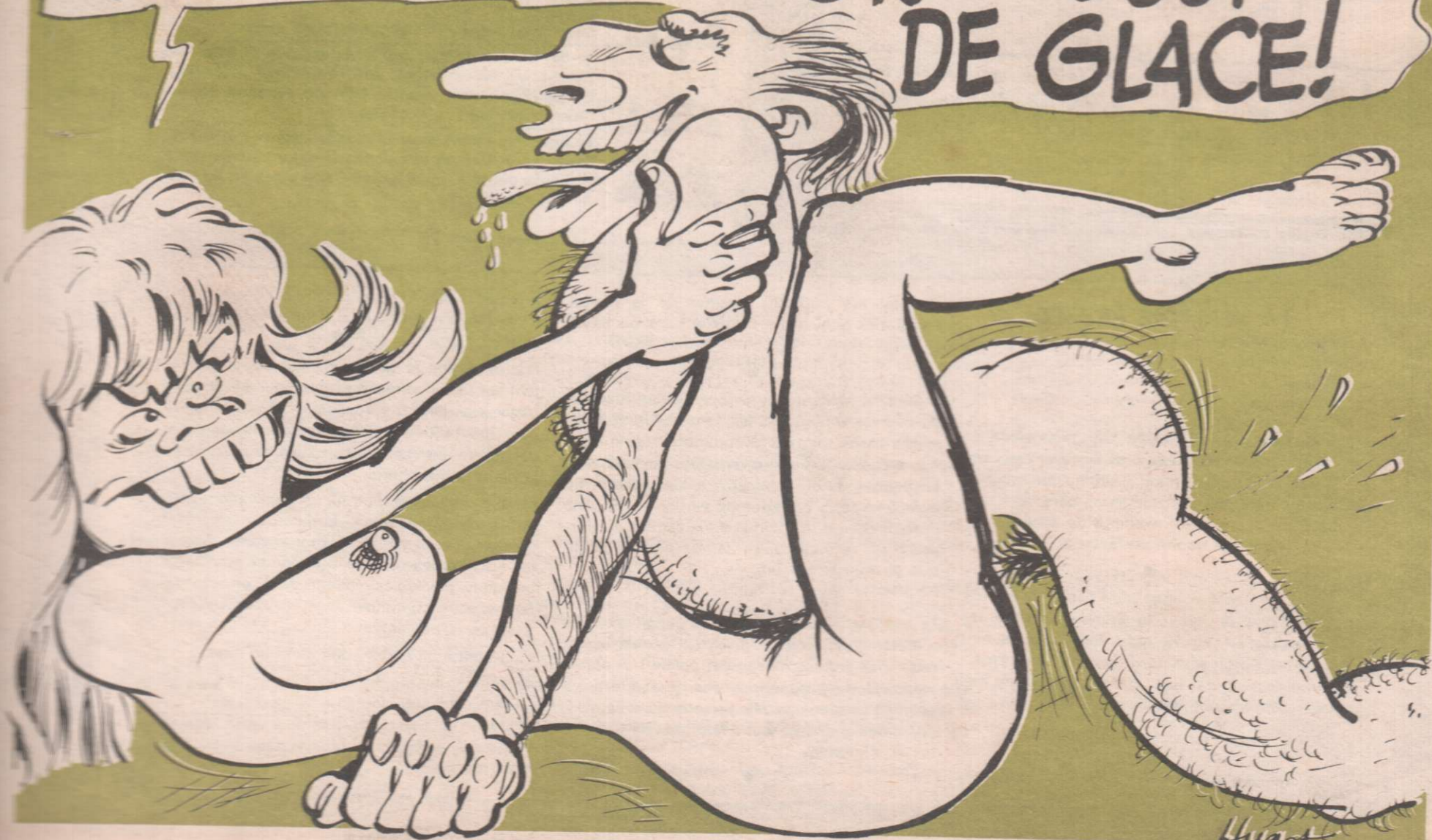


# La queue ouverte

UN ENFANT, C'EST TROP  
DEUX, C'EST RIGOLO  
TROIS, ÇA PAIE LE FRIGO

METS-LE MOI, TON GROS BOUT  
DE GLACE!



# JANVIER

**7**  
mercredi

Assemblée générale du Mouvement Régional anti-nucléaire, à la mairie de Chalon-sur-Saône (20 h).

**8**  
jeudi



Premier quartier de lune. Lever 10 h 33. Coucher 23 h 53 (t.u.).

À noter que l'année a commencé, le 1<sup>er</sup> janvier, avec la nouvelle lune : dans le noir complet. Quel augure !

**9**  
vendredi

- Foire de Montelimar (Drôme).  
- "Vendredi" sur F.R.3 : "les charges locatives". Ne regarderait-on la télé qu'exceptionnellement, il faudrait choisir ces émissions - requêtes menées tambour battant par Yvan Levaï.

**10**  
samedi



Linné, botaniste suédois auteur d'une célèbre classification des plantes, ne collabore plus à « La Gueule Ouverte » depuis son décès survenu le 10 janvier 1707. D'autres écologistes ne bénéficient pas de cette excuse.

**11**  
dimanche

Menu du midi : salade endives-pamplemousse  
quenelles lyonnaise  
fromage blanc-confitures  
Au jardin : c'est la bonne saison pour commencer à installer le coin compost (voir J.O. n° 43)

**12**  
lundi

Aller au marché aux veaux de Marignac, ou de Combronde (ou d'ailleurs) demander combien, lesquels, seront iceux "sous la mère". Au besoin, faire un petit scandale...

**13**  
mardi

Projection du film "tu ne tueras point", suivi d'un débat au Rallye. Drouot, à Nulhouse.

## La RECETTE VÉGÉTARIENNE DE LA SEMAINE

### Quenelles lyonnaises

Dans une casserole de contenance deux litres pour la commodité, faire chauffer ensemble trois verres de lait, quatre vingt dix grammes de beurre, cuillerée à café de sel, grosse pincée de noix muscade râpée. A ébullition, y verser d'un seul coup trois verres de farine blanche. Remuer rapidement à la cuillère en bois, tourner la pâte jusqu'à ce qu'elle forme une grosse boule qui laisse des traînées sèches au fond du récipient. Retirer du feu et mélanger à la pâte, un par un, trois œufs en aérant bien : couper la pâte du tranchant de la cuillère, la soulever, tourner en tous sens et surtout de bas en haut. Ajouter alors et bien malaxer, quatre ou cinq (selon grosseur) fonds d'artichauts déjà cuits ou en boîte passés au moulin à légumes. Former des quenelles les moins moches possible à l'aide de deux cuillères de métal fréquemment trempées dans l'eau très chaude. Pocher les quenelles en les plongeant dans un large faitout d'eau frisante (presque bouillante, mais sans bulles) salée, pendant quelques minutes (en fait, jusqu'à ce qu'elles remontent à la surface). Les sortir avec l'écumoire et les faire égoutter sur un torchon propre. Disposer les quenelles dans un plat à gratin, les recouvrir d'un bon coulis de tomate maison aux oignons et aux herbes, puis saupoudrer abondamment de gruyère râpé. Passer cinq minutes à four très chaud puis un bon quart d'heure à four moyen. Ça gonfle, c'est là que ça devient spectaculaire. Ça fait grande cuisine.

A la place des artichauts, on peut parfumer les quenelles à la purée de champignons, de céleri, de n'importe quel légume savoureux, ou même de châtaignes. La seule précaution à prendre est que les légumes soient cuits d'avance pour ne plus risquer de rendre de l'eau, et bien égouttés.

## LES ÉTRONS DE LA SEMAINE

Pendant que notre réveillon battait son plein, en Afrique Orientale (Kenya, Ethiopie) on continuait à crever de faim.  
Sécheresse, aide mal distribuée, etc.

Le décret d'utilité publique de la centrale de Braud et Saint-Louis (Gironde) est sorti au journal officiel du 31.12.75. (A noter que le GFA ne désarme pas et qu'on peut toujours le soutenir)

Le coût des armes dans le monde s'élève à 210 milliards de dollars en une année (revenu national total des pays pauvres, ou vingt fois l'aide aux pays en voie de développement).

## LA SEMAINE PASSÉE

**1 janvier.** Bonne nouvelle. Une proposition de Madame Veil : plus besoin de se taper deux ans de tôle pour insoumission, il suffit d'une seconde d'égarement. En effet, un jeune père de moins de 22 ans peut être exempté du service militaire. N'importe quoi pour favoriser la surpop !

D'après un accord signé par l'URSS, la France, le Mexique, le Japon, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, l'Australie, etc..., les Océans seront désormais protégés des vilains pétroliers. Protégés comment, par une amende une fois le mal fait ? S'en foutent, ont les moyens de payer, les pollueurs.

Economies d'énergies en Californie : défense de

chauffer les 250.000 piscines de la région. L'austérité quoi, dans ce tiède pays où fleurit l'orange.

**3 janvier.** Mécontentement en Poitou-Charente du côté de Verdon. Les habitants refusent de se laisser baiser sans savoir comment : ils estiment n'être pas suffisamment avertis des plans et conséquences d'iceux concernant l'installation du complexe pétro-chimique du Verdon et ont donc déposé devant le tribunal administratif de Bordeaux un recours contre l'arrêté d'utilité publique du mois d'octobre.

Le syndicat intercommunal de l'agglomération d'Albertville (Savoie) s'inquiète : l'usine d'incinération des ordures ménagères pollue ! A part le monoxyde de carbone qu'elle ne rejette qu'en quantité raisonnable, elle projette dans l'atmosphère des quantités tout à fait folles de poussières et d'imbrûlés.

**5 janvier.** Débat contradictoire sur « Concorde » à Washington, présidé par William Coleman, secrétaire d'Etat aux transports.

Presse, radios et télévisions Françaises dissertent sur la concurrence économique entre compagnies aériennes européennes et américaines, glissent un mot prudent sur le bruit, le bang et le danger de destruction de la couche d'ozone de la haute atmosphère.

Mais le silence est total sur les implications politiques de « Concorde », formidable instrument d'inégalité et de hiérarchisation sociales. Accepter « Concorde », c'est dire oui à une société où quelques privilégiés vivront dans un espace-temps sans commune mesure avec celui du reste de la population.

La délibération du jury doit durer un mois.

Le premier vol régulier du « Tupolev 144 », concurrent soviétique (comme ils disent) de « Concorde », a eu lieu le 26 décembre entre Moscou et Alma-Ata. Aucun comité de défense ne s'est plaint du bruit.

# ETATS D'AME

Variations sur le thème  
de la vie

« Voici l'axe central autour duquel tout pivotera : LA VIE EST LA VALEUR SUPRÊME. RIEN NE VAUT LA VIE. C'est à partir de cette idée force, finalement vieille comme le monde mais actualisée dramatiquement par la perspective du suicide collectif que changeront les objectifs et les tactiques révolutionnaires. On va révolutionner la révolution. Afin de ne plus mourir pour la révolution, on fera la révolution pour vivre, on vivra la révolution, on vivra. Y a plus que ça qui soit encore révolutionnaire. Vivre. Vivre ». (Fournier \*).

« On n'a pas le choix. Baiser la mort est le seul but logique de la vie. Le seul but non stupide, non illusoire. Ne pas mourir. Ne pas mourir. Voilà le grand jeu qui nous est proposé. Tous les autres buts, même ceux que nous croyons les plus sacrés, ne sont que leurres, trompe-faim, cache-angoisse, tue-le-temps, dérision. Toute vie qui sait qu'elle doit mourir n'a qu'un objectif possible : ne pas mourir. Au moins essayer ». (Cavanna \*\*)

**Y**A des cordons ombilicaux bien durs à trancher, c'est long, ça met des années, voire toute une vie. Y a des soubresauts, des crises. C'est douloureux. Ça désoriente. Ça laisse toute petit, tout nu, tout frisquet, tout impuissant. Rajouter un « e » pour faire féminin à tous ces adjectifs, c'est moi qui cause. Je peux de nouveau. Enfin j'essaie (les semaines passées, quand je tentais de taper à la machine, j'avais une grande crampe dans la main gauche, ce que c'est que de nous autres, tout de même, de notre soma, de notre psyché, de nos traumas et tout ça tout ça).

C'est que c'est confortable, le sein maternel, quelque forme qu'on lui donne : parti, mouvement, famille de pensée ou délire individuel. Quand un éclair de conscience vous projette à l'extérieur, on n'a qu'une envie : se rouler en boule, se fermer les yeux, disparaître à soi même et à sa propre souffrance.

Bon. Il s'est passé des choses dans ma tête qui ont profondément modifié ma façon de penser, qui ont failli m'empêcher tout à fait de penser, faut tout de même que je tienne au courant les quelques personnes qui s'intéressent aux salades que je leur sers hebdomadairement depuis quelques années.

En gros et pour simplifier : j'ai perdu la foi. Vous vous en doutiez, pas vrai, my dear Watson ?

En premier lieu, perdu définitivement la foi vis à vis de « la gauche », du moins telle qu'elle est actuellement, figée dans son conformisme technocratique. Pour vous, bien sûr, y a longtemps que c'est fait et vous vous payez gentiment ma gueule d'en être encore là. Chez moi aussi, c'était latent depuis longtemps, mais vous savez ce que c'est, on garde des habitudes pendant le temps de freinage, c'est comme d'aller quand même à la messe quand on a quitté le pensionnat ou de porter quand même une cravate quand on n'a plus de patron, je suppose. On vote à gauche. On manifeste à gauche. On sympathise à gauche. Si ça ne sert à rien, ça ne fait toujours pas de mal. Qu'on croit. Et on se trompe. Ça ferait au moins un changement, qu'on se dit. Et on se fait avoir. Droite - gauche, même combat ? Presque. La gauche est le chien de berger de la droite.

De toutes façons c'est un détail, l'appartenance politique. Rien qu'un détail.

Forme de mon délire paralysant : y aurait comme un grand fleuve, brillant, tumultueux, un peu le Rhône, si vous voyez, mais en plus large, plus long, plus rectiligne. Ce grand puissant fleuve, ça serait l'histoire de l'humanité. Nous autres on serait rien que des petites gouttelettes perdues par là à travers. Ou des gens qui nagent, comme vous préférez. Ce gros fleuve, personne, personne ne peut l'empêcher d'aller là où sa trajectoire le fait aller : y en a qui appellent ça le Progrès, d'autres le Grand Oméga, d'autres autre chose. On est tellement bredain qu'on se ferait couper en quatre pour le faire avancer droit ce grand fleuve, alors même qu'on croit le dévier. Ça a commencé (dans mon petit délire à moi, limité par mon absence de culture, ça commence là, mais a bien dû y avoir d'autres trucs avant) avec le christianisme. Au nom de l'amour du prochain, des gus se sont fait crucifier, bouffer par les lions et j'en passe, pour que le grand fleuve s'engage dans la civilisation de l'échange honnête, celle du commerce, qui nécessitait une morale différente de la loi du talion, une organisation sociale plus fine que la tribu ou la caste, des rapports entre les nations commerçantes autres que ceux de la force et de la « paix romaine ».

Bon. Survolons, survolons. Ça continue avec la Révolution Française. Y avait un petit moment que ça stagnait, le Progrès. Des illuminés, incompris alors, parfois un petit peu torturés pour hérésie, inventaient bien des trucs fameux, genre machine à vapeur, mais il n'y avait rien (pas d'organisation économique) ni personne (pas de prolétariat) pour transformer idées et plans en machine opérationnelle. Les rois ignorants et impuissants eux-mêmes maintenaient le peuple dans l'ignorance et l'impuissance. A bas les rois ! Le sang des révolutionnaires (et celui de leurs ennemis) coule pour faire la fortune des gros industriels du siècle suivant et pour conduire le peuple de la féodalité au travail à la chaîne. Tout ça au nom de la liberté et de l'égalité.

Ça rue un peu dans les brancards, les anars pointent leur nez, qu'à cela ne tienne. Marx et les marxistes fondent la nouvelle morale du vingtième siècle : la rédemption par le travail et la prise du pouvoir par le peuple. Le Peuple (qui n'est plus alors une somme d'individus mais devient, en soi, une entité) fera désormais son affaire du Progrès. C'est le Peuple qui veillera à ce que le grand fleuve ne stagne pas en musardant dans les marécages de la flemme mais file bon train dans sa course aveugle.

Et la démocratisation, chaque démocratisation, toujours, comporte un nouvel élitisme, de nouveau envié, de nouveau à démocratiser, nouveau palier de la fuite en avant.

C'est une belle histoire, en fait. Qu'est ce qu'on pourrait trouver à y redire ?

Et ça continue. Bravement, nous autres de notre génération, on milite (on se fait pas trop, en France, bouffer par les lions ni crucifier ni couper le cou, mais y en a tout de même qui en bavent, et ailleurs c'est pas rigolo) pour tout un tas de trucs qui nous paraissent des exigences fondamentales, des libertés indispensables.

Le droit des femmes à sortir de leur rôle, par exemple, tout ce qu'il y a de légitime

et de respectable, on en a déjà dit deux mots l'autre jour, va permettre au grand fleuve d'entrer très bientôt dans l'ère du bébé éprouvette, de l'eugénisme. Sans compter les petits progrès annexes : bouffe synthétique, nettoyeurs miracles, etc, qui font bien du bien par où que ça passe à l'industrie toujours en quête de nouvelles techniques et de nouveaux marchés. Attention : je ne critique pas les femmes, j'en suis ! Je constate.

Et notre droit à la paresse, même lui, tiens Arthur, il endiguera sans doute le grand fleuve dans le lit du Progrès et de la technique toute puissante : vous voulez plus rien foutre, très bien, la machine est maintenant assez perfectionnée pour travailler sans vous. Vous, désormais, vous devez vous a-mu-ser ! Voici la télé-couleur-en-relief, le Luna-Park modèle géant et toutes sortes de drogues euphorisantes. Ah là là, l'être humain a bien mérité de se reposer, allez !

Qu'est-ce qu'il y a à redire à ça, puisque je démontre qu'on obtient tout ce qu'on demande ? D'abord, on n'obtient pas ce qu'on avait demandé au départ, on obtient une forme dévoyée, intégrée au système, de la liberté exigée. Ni Jésus ni Marx n'avaient demandé l'Inquisition ou Staline. Ensuite on obtient, par ricochet, un changement de civilisation, imprévu au départ par manque d'imagination ou de connaissance. Un changement de civilisation qui va toujours dans le sens d'une nouvelle privation de liberté, d'un surcroît d'aliénation au service de la Société, du Progrès.

L'individu, une fois de plus, est floué. La vie, avec un tout petit « v », on l'a encore oubliée. La Vie bouffe la vie. La mienne, la tienne. Celle de la mère de l'apôtre Pierre, du copain que Robespierre aurait pu avoir. Celle de ton fils.

En exergue à ces élucubrations, j'ai placé deux citations. Une de Fournier (mort) une de Cavanna (vivant ?). Tous deux parlent de la vie. Question de cours : avec le même mot, disent-ils la même chose ? Répondez en quatre feuillets, je ramasserai les copies.

Critiquer Cavanna, dans nos milieux, quelle audace ! Faudra pourtant que je m'y mette un jour. Un autre fil du cordon... La vie de Cavanna (la non-mort, stop-crève) c'est bien dans la ligne du grand fleuve. On y arrivera. Ça sera long, mais on y arrivera. Au prix de grands sacrifices. Faudra en supprimer du monde (tous les pas conformes, les trop nombreux, les pas dans la ligne, ceux avec qui on n'aura pas envie de s'embarquer pour l'éternité, les gêneurs) et des choses (tout ce qui risquerait d'être une agression pour nos fragiles petites cellules, à commencer par la lumière solaire, par exemple) ! Et on appellera ça vivre ?

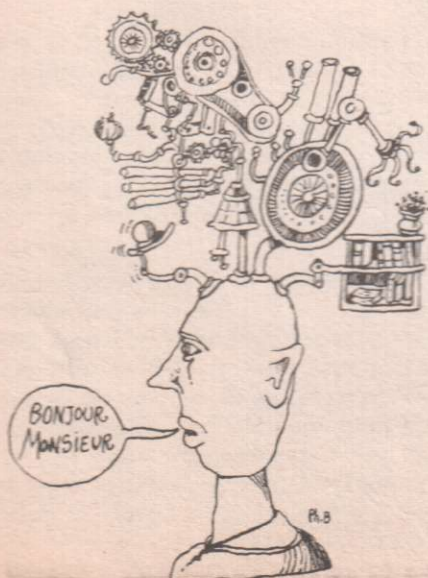
Oh, Cavanna ! Avant de « tuer la mort », faudrait-il pas inventer la vie ? Se foutre du fleuve, de son cours, de son lit, de son débit. Stagner. Exister pour soi. Etre heureux. Pendant seulement soixante ou quatre vingt ans, peut-être. Mais bien !

Au cas où quelqu'un ne l'aurait pas compris, je veux bien expliquer une autre fois pourquoi ce n'est finalement, hélas, pas « démobilisateur » de penser tout ça aujourd'hui.

Isabelle

\* Fournier « Y en a plus pour longtemps » Editions du Square.

\*\* Cavanna, Charlie-Hebdo.



# HIROSHIMA-PARADISE

L'énergie nucléaire est un problème global.

Il y a maintenant 150 réacteurs nucléaires produisant sporadiquement de l'électricité dans les pays suivants : États-Unis, Grande-Bretagne, Union soviétique, Japon, Allemagne de l'Est et de l'Ouest, France, Suède, Canada, Espagne, Suisse, Inde, Italie, Hollande, Bulgarie, Belgique, Argentine, Pakistan et Tchécoslovaquie. Des réacteurs sont en construction dans ces autres pays : Iran, Égypte, Israël, Afrique du Sud, Danemark, Finlande, Norvège, Pologne, Roumanie, Yougoslavie, Hongrie, Autriche, Portugal, Irlande, Thaïlande, Corée du Nord et du Sud, Formose, Philippines, Chine, Nouvelle-Zélande, Australie, Brésil, Chili, Cuba, Mexique et Jamaïque, entre autres.

La prolifération des centrales nucléaires est devenue un problème extrêmement complexe avec une gamme de données allant de la simple économie aux balances délicates des intrigues géopolitiques.

Mais un des thèmes de base pour de nombreuses années à venir sera probablement le besoin qu'ont les pays industriellement développés de vendre leur coûteuse technologie à des clients riches en ressources naturelles.

Et l'ironie finale de ce marchandage pourrait être que les pays vendant les usines soient obligés de freiner sérieusement ou même d'arrêter la prolifération de ces usines dans leurs propres pays, comme aux États-Unis.

L'énergie nucléaire est devenue le premier problème de l'environnement aux États-Unis, et le devient rapidement au Canada et en Europe.

Le Japon est tristement surpeuplé. Le pays a connu une série horrible de catastrophes de l'environnement, allant du mercure, du cadmium et du chrome mortels à l'air pollué de Tokio provoquant de l'asthme et des évanouissements.

Le Japon est aussi un petit pays surpeuplé où les sites favorables à l'installation d'usines nucléaires sont extrêmement limités en nombre. Pendant ces dernières années l'industrie nucléaire n'a pu trouver aucun site sans rencontrer une résistance locale très vive. Depuis 1973 le gouvernement n'a pu autoriser que deux sites et dans ces deux cas les habitants font des procès.

Le problème de savoir si le Japon peut continuer à construire des usines nucléaires est devenu crucial. Et il semble de plus en plus que la réponse soit « Non ! ».

Actuellement le Japon est au quatrième rang pour les kilowatts nucléaires après les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Union soviétique. Il y a neuf usines en production commerciale dans le pays et trois autres en essai.

Le premier réacteur japonais a été inauguré à Tokai en 1966. Malgré l'« allergie » nucléaire nationale créée à Hiroshima et Nagasaki, le peuple japonais a apparemment accepté à bras ouverts l'atome pacifique. Selon le « Japan Times », Tokai fut fêté comme « le symbole de la nation pacifique qui a renoncé à la guerre selon sa constitution ». Suivant une expansion industrielle sans précédent, les villes de tout le Japon luttèrent pour obtenir des centrales et le revenu qu'elles apporteraient. L'histoire est assez semblable à celle des États-Unis où les petites villes se bouscullaient les unes les autres pour attirer les centrales.

En mars 1970, les premières usines atomiques du Japon étaient inaugurées à Tsuruga. Une deuxième fut ouverte dans l'année à Mihama. En 1971 le gouvernement annonça des projets pour seize autres et trois furent ajoutées en 1972. Dès 1973 il y avait quatre usines commerciales en production. Quatre autres ouvraient en 1974 et encore quatre en 1975, mais jusqu'à maintenant une seule l'a été. Toutes les centrales ont été construites par General Electric et Westinghouse.

En 1974 des plans furent annoncés pour augmenter

la capacité de production du nucléaire à 16 millions de Kw en 1980 et 60 millions en 1985. Avec un niveau d'à peu près 3 millions de Kw à cette date, cela signifiait une multiplication par 20 en 10 ans. En 1985 le Japon serait dépendant à 25 % du nucléaire.

## LES DÉBOIRES DU NUCLÉAIRE

La romance de l'atome pacifique a déjà été mise en sourdine. En 1971 les pêcheurs travaillant près de Tsuruga commencèrent à pêcher des poissons anormalement grands. Du Cobalt 60 fut par la suite découvert dans l'eau de mer, les moules et les huîtres perlières près des bouches d'évacuation d'eau de refroidissement de la centrale. Plus tard il en fut aussi découvert dans les algues.

Les habitants de la région devinrent très inquiets. Les Japonais mangent 5 à 6 fois plus de poisson que les occidentaux et en tirent 50 % de leurs protéines. Ils complètent aussi leur menu avec des algues et d'autres produits de la mer. Il ne peut pas y avoir de menace plus fondamentale contre la vie qu'une mer radioactive. Les fuites déjà détectées après le passage des sous-marins nucléaires U.S. dans les ports de Sasebo, de Kokosuka et Naha (Okinawa), ont rendus les Japonais très nerveux.



*Au Japon,  
l'obstruction  
au nucléaire  
se généralise*

En mars 1971 des fuites de gaz radioactifs sortant de la cheminée de Tsuruga furent détectées. En juin, il y eut une fuite d'Iode 131 qui provoqua la suppression de 14 barres de combustibles. Des enquêtes effectuées postérieurement dans la baie de Tsuruga montrèrent une augmentation de 7° de la température de l'eau près des centrales, contre 3° ou 4° dans les zones beaucoup plus éloignées. Ces variations étaient d'une irrégularité alarmante.

En mai 1973, de l'eau hautement radioactive fuyait d'une salle de stockage de la centrale de Fukushima I. Un employé avait oublié de fermer une valve de vidange, rejetant par erreur près de 3 m<sup>3</sup> d'eau chaude. Par malchance aussi la tuyauterie était bouchée par de la boue, l'eau reflua dans la salle de stockage et par la porte, et contamina le sol à l'extérieur. L'eau avait une radioactivité de 8.000 picocuries. La société dut fermer cette salle de stockage et enlever la terre contaminée.

En juillet 1974, la société Kansai Electricité demanda à Westinghouse de remplacer le générateur à vapeur d'au moins un des deux réacteurs de Mihama. Mihama I avait subi quatre arrêts d'importance majeure en moins de quatre ans. Kansai conclut apparemment que la seule solution était un générateur entièrement nouveau. Après avoir rendu la nouvelle publique, Kansai nia avoir commandé un nouveau générateur. A ce jour toutefois, le problème de l'« érosion » des parois des tuyauteries du générateur demeure sans solution. Mihama I a été fermée pendant plus d'un an, sans aucune date de réouverture officielle décidée.

En septembre, 21 des 55 centrales nucléaires des U.S.A. furent fermées pour une enquête de sécurité à la suite d'une fuite dans le circuit de détour du réacteur Dresden I à Morris, Illinois.

Les autorités japonaises décidèrent d'inspecter six réacteurs à eau bouillante (BWR). Elles trouvèrent d'alarmants défauts similaires dans le réacteur Fukushima I de la société Tokyo Electricité et à Hamaoka.

En janvier 1975, 23 centrales des U.S.A. furent fermées pour une deuxième inspection. Cette fois, il s'agissait du système de refroidissement du cœur du réacteur (ECCS).

Une nouvelle fois les autorités décidèrent de vérifier leurs réacteurs à eau bouillante. Elles trouvèrent encore des problèmes critiques dans deux réacteurs, cette fois à Fukushima I, qui était sur le point de réouvrir, et à Tsuruga. Tsuruga ne fut réouverte qu'en octobre. En novembre, plus d'une année après son arrêt, Fukushima I est encore fermée.

En janvier 1975 aussi, le réacteur Mihama II de la société Kansai Electricité, fut fermé à cause du problème de l'érosion des tuyauteries.

En mai, une autre inspection de Mihama II révéla un problème sérieux qui nécessita l'enlèvement de la moitié des barres de combustible. Appelé « affaissement », le problème fut découvert pour la première fois dans un réacteur espagnol en 1969. A cause d'un phénomène de dilatation, les barres de combustible dans le réacteur se courbèrent, des parties de certaines d'entre elles se rapprochant dangereusement des autres et augmentant de façon extraordinaire la possibilité d'une fusion catastrophique. Un tel affaissement s'était déjà produit à Mihama en 1973, et provoqua la colère des officiels de la société Kansai Electricité, que Westinghouse avait persuadés de la perfection technologique des barres de combustibles. Début novembre, Mihama est toujours fermée.

Un mois avant l'affaissement de Mihama, dix ouvriers furent exposés aux radiations du Cobalt 60, potentiellement mortel. Ces irradiations ne furent pas mortelles mais le danger était extrême.

Du 26 mai au 27 juin, Takahama II fut fermée à cause de méduses qui avaient bouché la prise d'eau de refroidissement. L'usine est supposée aspirer 50 tonnes d'eau de mer par seconde, et des nuées de méduses attirées par l'eau tiède des bouches d'évacuation d'eau usagée avaient commencé à boucher les prises d'eau de Takahama I et II. On dut enlever

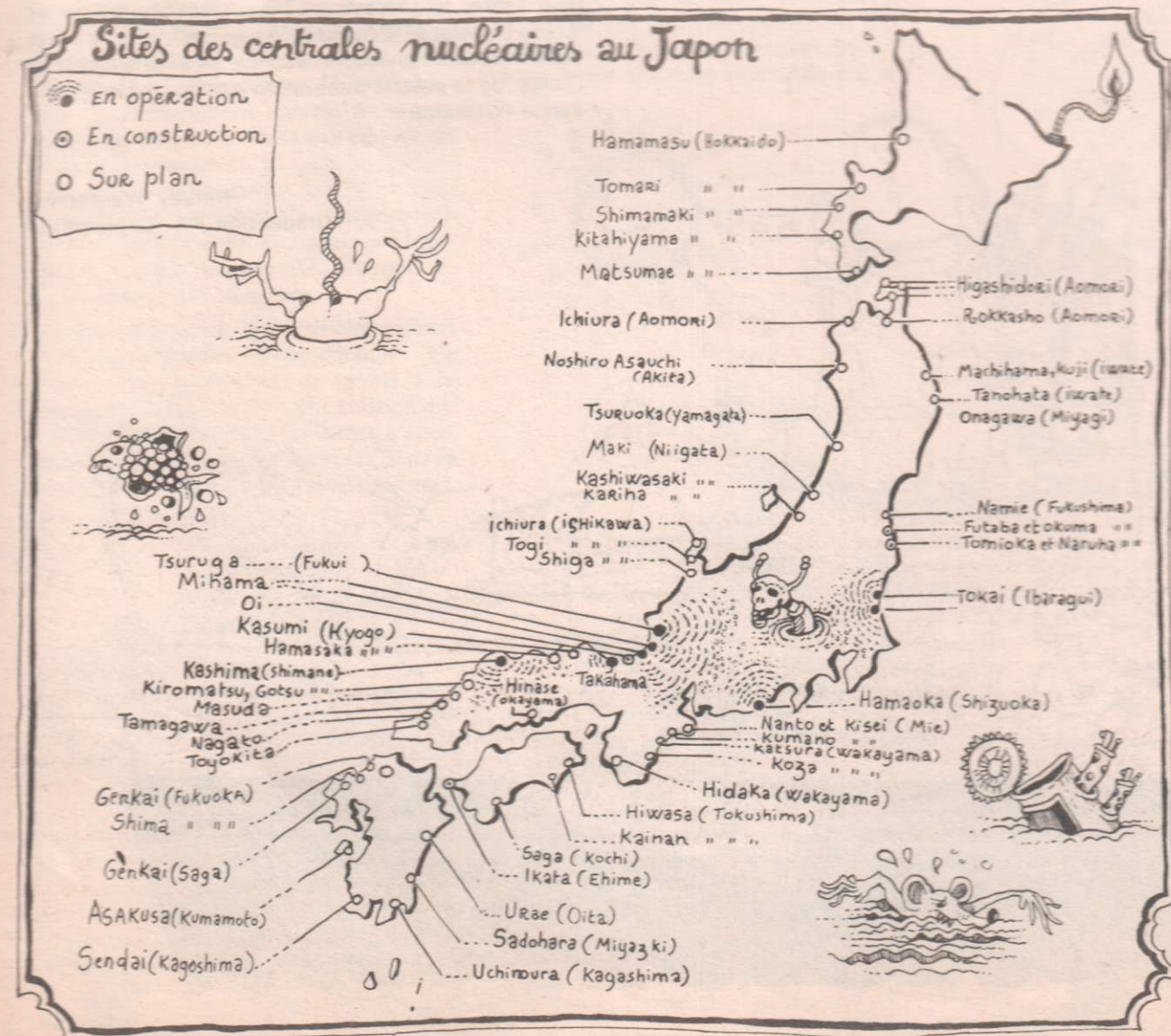
Capacité des centrales nucléaires au Japon (1<sup>er</sup> sept. 74)

Nom	Capacité (1.000 Kw)	Ouverture
Tokai	166	Juil. 66
Tsuruga	357	Mars 70
Fukushima I	460	Mars 71
Fukushima II	784	Juil. 74
Mihama I	340	Nov. 70
Mihama II	500	Juil. 70
Shimane	460	Mars 74

total 3.067

En construction : capacité totale : 13.509.000 Kw

Nom	Capacité	Ouverture
Onagawa	524	78
Fukushima III	784	74
Fukushima IV	784	76
Fukushima V	784	75
Fukushima VI	1.100	77
Hamaoka I	540	74
Hamaoka II	840	78
Tokai II	1.100	77
Takahama I	826	74
Takahama II	826	75
Mihama III	826	76
Oi I	1.175	77
Oi II	1.175	77
Ikata	566	77
Genkai	559	75
Fukushima II	1.100	79



plus de 20.000 méduses par jour. Pour faciliter les choses, Takahama II, en période d'essai à ce moment là, fut fermée complètement pendant un mois.

Puis le 10 juin, à huit heures du matin, un système d'alarme se déclencha à la centrale de Genkai, de la société Kyushu Electricité, qui était en essai depuis moins d'un an. Des radiations étaient émises par un des tuyaux du générateur à vapeur.

La fuite provoqua une protestation des habitants de la région contre la construction d'un nouveau réacteur sur le site.

En juin aussi, des fissures dans trois des 584 tubes protégeant les barres de combustible, furent trouvées à Fukushima II et des problèmes similaires furent enregistrés à Fukushima III et à Hamaoka, dont la production fut réduite. Fukushima II avait été fermée depuis février et le 24 septembre, quand Shimane fut fermée, une seule des centrales nucléaires commerciales était en fonctionnement. Quatre avaient été fermées depuis février au moins, et le sont encore au début de novembre.

## WATERGATE NUCLÉAIRE

C'est seulement récemment qu'une décision de justice a obligé l'industrie nucléaire japonaise à avouer le mauvais fonctionnement des centrales. L'effet sur l'opinion nationale reste encore à être évalué.

Mais déjà, un projet nucléaire a été responsable du « Watergate » japonais, qui provoqua la chute du premier ministre Tanaka.

En 1974, on apprit que des terrains sur le site d'un complexe nucléaire en projet, à Kashiwasaki, avaient été la propriété d'une société en relation avec le pre-

# HIROSHIMA- PARADISE (SUITE)

mier ministre Kakuei Tanaka. Ces terrains, sur lesquels la société Tokyo Electricité veut construire près de huit réacteurs de 1.100 Mw, furent achetés bon marché par une société dont Tanaka était un des directeurs, et vendus pour plus de 25 fois le prix d'origine. Cette transaction procura apparemment à la société de Tanaka un profit énorme.

A cause de cette affaire et d'une autre transaction douteuse, Tanaka fut forcé de démissionner, laissant le Japon avec un régime intérimaire, similaire à celui de Ford. Tanaka lui-même conserve un pouvoir important au Parlement, et des rumeurs circulent à propos de son retour.

Cependant, les habitants de Kashiwasaki font un procès pour empêcher la construction du complexe, arguant entre autres choses, que le site est sur une fosse tellurique, et donc inadéquat pour les fondations d'une centrale.

## MUTSU, LE VAISSEAU-FANTÔME

Mais aucun incident n'a contribué autant à l'hostilité des Japonais pour le nucléaire que le « Mutsu ».

Le Mutsu est un navire de surface de 8.214 tonnes. Il a été construit par l'Agence de Développement des Navires Nucléaires au Japon, comme modèle national et avec un coût de 50 milliards de Yens (0,8 milliards de F.). C'était le seul réacteur japonais construit sans l'aide des U.S.A., bien que Westinghouse ait été consulté pour vérification au dernier moment. Clairement, Mutsu devait marquer la montée du Japon dans l'âge de la technologie indépendante.

A l'origine ce projet fut bien accueilli par le gouvernement local de la baie de Mutsu, qui se trouve dans un endroit reculé du nord de Honshu, l'île principale du Japon. L'industrie de la pêche y était en crise, et nombreux étaient ceux qui pensaient que Mutsu serait un bienfait pour l'économie locale.

Mais pendant la construction du navire, la culture locale des moules se développa. Les pêcheurs et autres habitants commencèrent à avoir des doutes. Au

moment où Mutsu était prêt à naviguer, en 1972, l'opposition locale était assez forte pour le bloquer fermement dans le port pendant deux ans. La peur que la radioactivité détruise la pêche et la culture des moules amena les habitants à protester ouvertement et la colère monta. Ils ne voulaient pas que le réacteur soit testé dans le port ou le long de la côte.

Finalement le gouvernement demanda que le navire sorte en propulsion classique et que le réacteur soit mis en marche en haute mer. Mais cela ne suffit pas et la flotille locale se promit de retenir Mutsu au port.

En août 1974, le gouvernement décida qu'il était temps pour le Mutsu de sortir en mer. « Je ne céderai jamais aux pressions des manifestants et des drapeaux rouges », annonça Moriyama Kinji, chef de l'Agence pour la Science et la Technologie.

Ce ne fut pas aussi facile que cela. Le 25 août, 300 petits bateaux de pêche se rassemblèrent en essaim autour du Mutsu. Pendant que 20.000 personnes les encourageaient depuis le rivage, les pêcheurs amarrèrent leur armada en un seul bloc géant. Quand un d'entre eux réussit à accrocher son amarre à la chaîne de l'ancre du Mutsu, le navire nucléaire était bloqué.

Douze heures après, à 19 heures, 13 bateaux de patrouille du Bureau de la Sécurité Maritime essayèrent de forcer leur passage à travers la barricade. La flotille de pêche les repoussa. Un remorqueur essaya de tirer le navire mais les pêcheurs coupèrent le cor dage avec leurs hachettes.

Finalement, à 22 heures, l'approche d'un ouragan obligea la flotille à se disperser et le Mutsu put s'échapper. Dès cet instant les pêcheurs jurèrent de le bloquer à l'extérieur.

Le Mutsu rejoignit la haute mer et mit en marche son réacteur, ce qui fut accueilli par trois acclamations de « Banzai » par l'équipage de 58 marins. Mais une radioactivité de niveau extrêmement élevé fut détectée au sommet du réacteur. A 1,4 % de capacité, l'indicateur de radiation donnait 0,2 milliroentgens, niveau qui est celui du réacteur à 100 % de ca-

pacité selon les plans. A ce taux, le niveau de radiation aurait atteint entre 8.000 et 40.000 fois le niveau standard toléré.

Les techniciens supposèrent bientôt que le blindage producteur du sommet du réacteur était insuffisant pour arrêter les neutrons rapides et ils le couvrirent de 75 livres de boules de riz traité au Boron. Ils appliquèrent ensuite 100 chaussettes de l'équipage remplies de polyéthylène.

Finalement il n'y eut pas d'autre choix que de tout fermer. L'équipage était prisonnier d'un navire radioactif.

Pendant ce temps la flotille s'organisait pour empêcher le retour du Mutsu et des sacs de sable furent posés à l'entrée du port. Le Mutsu erra pendant 51 jours avant qu'un accord puisse être conclu.

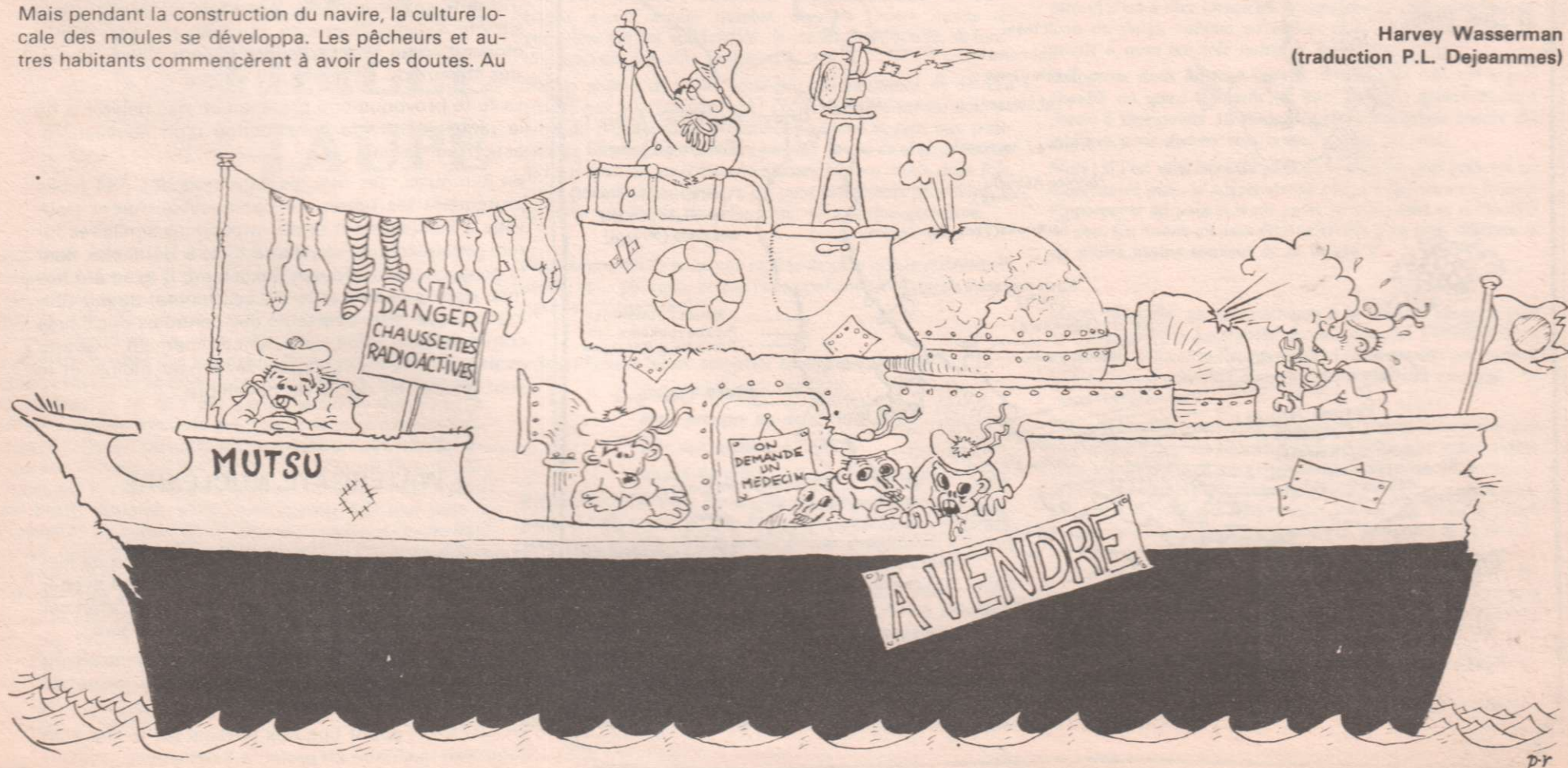
Finalement, le navire fut autorisé à retourner au port sous condition qu'un nouveau port soit trouvé dans les six mois et que les anciennes installations soient démontées. Le navire accosta sans problème et est depuis resté en cet état. Un an après, au moins dix villes ont refusé de devenir le port d'attache du Mutsu, et le navire est toujours à quai.

Pendant ce temps, les techniciens découvrirent que le problème n'était pas un petit accident, mais une faute grave dans le dessin de base du réacteur. Un blindage de protection avait été fabriqué pour le sommet du réacteur, en métal, mais les conseillers de Westinghouse avaient recommandé que cette couronne soit faite en béton. Les techniciens japonais ignorèrent cette recommandation. Les essais prouvèrent que le métal ne pouvait pas arrêter les émissions de neutrons rapides, bien qu'il ne soit pas certain qu'un blindage en béton les eût arrêtées. Selon un critique japonais, « l'échec des essais et les erreurs dans le design du réacteur annoncés ultérieurement, indiquent une technologie du nucléaire insuffisante dans notre pays, ainsi qu'une insouciance de l'administration pour les problèmes de sécurité des réacteurs ».

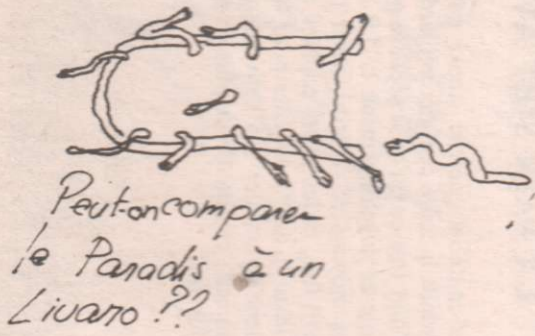
Jusqu'à maintenant il y a eu des négociations pour baser le Mutsu à Sasebo, ainsi qu'à Nagasaki, de le transformer en un navire pour la jeunesse, et aussi pour retirer le réacteur et transformer le navire en navire classique. Mais jusqu'à aujourd'hui il n'y a aucune décision et le Mutsu est ancré au port, symbole de l'échec de la première tentative japonaise d'indépendance nucléaire.

(à suivre)

Harvey Wasserman  
(traduction P.L. Dejeammes)



# LES FOSSEURS DES FOSSEURS



Peut-on comparer le Paradis à un Livaro??



Le paradis à un Livaro! faut être dingue c'est comme si on comparait mon cul à un reblochon!!

Et biens monsieur l'évêque votre cul est un reblochon car si le paradis existait il serait grouillant d'élasticot et de mouche à viande



Les entomologistes en étudiant les nécrophores ont été complètement étonnés par l'intelligence de ces insectes.



les entomologistes ont pendu des rats après des sortes de potence les nécrophores sont venus et ont creusés la terre autour de la potence et ainsi ils ont eu le rat, quand le bout du bois c'est effondré



ils ont les mains con que moi!

les nécrophores ont le sens de la communication si ils voient le cadavre d'une grosse bestiole (rat, mulot, coucou) il n'hésite pas une seconde.

c'est celui la qu'il faut enlever!



Et vont chercher un congénère (ou des congénères) pour transporter la bestiole.



ils ont mis sur des arbustes des rats les nécrophores attirés par les odeurs sont montés et ont commencé à secouer les branches jusqu'à que le rat tombe.



Quand les nécrophores ont une bestiole ils l'emmènent jusqu'à un terrain mou (sablonneux).



Et creuse de véritables tombes assez profondes de 10 ou 15 centimètres ou il met le "leur mort" comme dans un grand manger



Si il n'y avait pas des nécrophores on ne pourrait pas marcher dans la nature tellement l'air serait putride



Et la seule revanche que l'homme a sur les nécrophores c'est de se faire brûler à sa mort (petit coin d'humour) quand je vous dis e... qu'ils nous enterreront tous les insectes

Nécrophores

## LE CHAUFFEUR DU CONCORDE AU GARDE-BARRIÈRE DU LARZAC :



### BEAUJOLAIS TOUT ÉLECTRIQUE

Les vignerons du Beaujolais avaient réussi à empêcher l'installation d'une raffinerie chez eux. A présent, c'est aux lignes à haute tension qu'ils vont devoir s'attaquer. E.D.F. projette de transporter le courant produit par les centrales du Bugey jusque dans l'Allier. Ça donnera des pylônes de 60 mètres de haut tous les 400 mètres. Chacun recouvre 100 mètres carrés et supporte trois lignes qui font dans les 380.000 volts. Dès que le voltage sera « européen » on passera à 780.000 volts avec six lignes.

Non seulement ça ne sera pas joli joli à voir, mais ce champ magnétique ou électrostatique ou bien même les deux, enfin les perturbations radio-électriques créées vont pas arranger les vignobles ni les vignerons. Paraît qu'on leur a suggéré de replanter leurs vignes dans l'autre sens. Faut s'adapter.

1975: ANNÉE DERNIÈRE!  
1977: ANNÉE PROCHAINE!

UN AN A'  
SE FAIRE CHIER!

Une firme suisse a entrepris la fabrication en grande série d'un modèle de chauffe-eau solaire. L'appareil est d'ores et déjà proposé au public par certains magasins. Il a été conçu en fonction des besoins en eau chaude d'une famille moyenne, besoins auxquels il est susceptible de répondre en hiver comme en été. Bien entendu, il risque cependant de s'avérer insuffisant si le ciel demeure obstinément couvert plusieurs jours durant ; mais l'appareil s'intègre parfaitement à tout circuit d'eau chaude existant, auquel l'utilisateur peut avoir recours en cas de « grève » du soleil.

(Financial Times, le 17/11/1975)

LES ENFANTS, ÇA PISSE, ÇA CHIE,  
ÇA GUEULE ET PUIS ÇA CASSE LA  
FIGURE A' PAPA QUAND JE SERAI  
GRAND



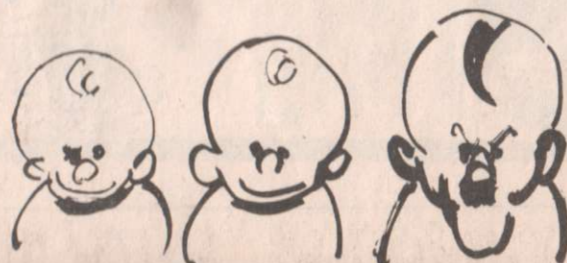
FAITES UN ENFANT!

SINON,  
C'EST SÛR,  
ON SE FAIT  
BOUFFER  
PAR LES  
RUSSES!



Douze personnes sont encore détenues pour "démoralisation de l'armée". Les vingt-cinq avocats des civils et militaires poursuivis ont déposé lundi 5 janvier une demande collective de mise en liberté provisoire auprès du juge Gallut.

FAITES UN 3ème GOSSE!



### LE NOUVEAU PROFIL DE LA LOIRE

L'enquête d'utilité publique à propos du barrage de Villers se déroule du 6 au 27 janvier à Orléans. Neuf départements sont intéressés par ce barrage situé en amont de Roanne qui est le premier d'une sé-

# LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

6, 8, 17:  
LA GUEULE OUVERTE  
A ENCORE DONNÉ  
LE MAUVAIS TIERCÉ



### LA PAIX SOIT AVEC VOUS !

Le matériel guerrier stocké un peu partout dans le monde a coûté cent dix milliards de dollars en 1974. Vingt fois ce qu'on a dépensé pour aider les pays en voie de développement. L'U.R.S.S. et les U.S.A. ont les moyens de se faire sauter mutuellement plus de cent fois, et les petits copains avec. Le directeur de l'Institut de Recherches pour la Paix de Stockholm vient de publier son petit bilan des trente dernières années : ça chauffe de plus en plus vite et de plus en plus fort.

Jacques Papinski, instituteur révoqué par l'Education Nationale, fait la grève de la faim depuis cinquante jours pour obtenir sa réintégration. - Haby le





**La première usine de fabrication d'équipements héliotechniques est en construction actuellement dans la ville historique de Boukhara, en Ouzbékistan. Elle va commencer sa production sous peu. Les premiers objets seront des chauffe-eau solaires et des « hélio-cuisines » portatives. Cet exemple illustre le développement que prend en Union soviétique l'utilisation à des fins multiples de l'énergie solaire. Près de Tachkent, un autre centre scientifique construit des fours solaires, où la température atteint 3 000 °C et qui servent à la production de métaux purs. Une autre installation solaire à cascades sert à la production de la chlore. Les chercheurs de l'Institut physico-technique de la section de microbiologie et de l'Institut d'économie de l'Académie des sciences d'Ouzbékistan ont élaboré un projet de construction d'une usine de chlore, associée à une centrale thermique classique, dont les gaz carboniques serviraient à la production de chlore. Le rendement économique des centrales pourrait être ainsi accru de 30 %...**

A Achkhabad, ce sont deux immeubles de 124 appartements chacun qui seront construits l'année prochaine et dont le conditionnement sera assuré presque exclusivement à l'aide de l'énergie solaire. Enfin, dans les steppes de Karakoum, vont apparaître les premières installations de pompage de l'eau fonctionnant à l'énergie solaire.

(Izvestia, le 21-11-1975.)

Suivant qu'on habite le Val de Loire, la vallée de l'atome où on trouve Chinon, Saint Laurent des Eaux et Dampierre en Burly, mais aussi de nombreuses exploitations agricoles, ou bien le haut bassin de la Loire, les réactions sont différentes. On n'a pas assez d'eau pour arroser nos salades l'été, pleurent les paysans du Val (30 m<sup>3</sup> d'eau par seconde de juin à octobre vers Orléans). Et E.D.F. se demande avec angoisse comment rafraîchir ses centrales. Pour faire bonne mesure, on brandit également la menace d'une hypothétique crue, comme celle du siècle dernier (voir « Le Monde » du 28 décembre), qui ferait trois cent mille sinistrés.

Pas d'eau, trop d'eau ; donnez-nous des barrages, qu'on soit enfin tranquilles !

Des barrages, mais aussi des digues, demande le département du Cher, sinon ça ne servira à rien ! Mais en Lozère, on râle et le deuxième barrage prévu, celui de Naussac, est très mal parti. « Tout inonder chez nous pour que les gens d'en bas puissent gaspiller à leur aise, pas d'accord ».

Mais les enquêtes nécessaires à l'acquisition des terrains à Villerest sont déjà prévues. C'est comme si c'était fait.

IL AURA SA CHANCE

FAITES UN ENFANT



IL VERRA ÇA

FAIT UN 3<sup>e</sup> ENFANT, DEBRÉ SERA CONTENT



GRANDE MANIF DE LA GUEULE OUVERTE : TOUS A' CHATELET CE SOIR A' 6H30

SIGNE DE RECONNAISSANCE : UN TICKET DE METRO DAN LA POCHE



**Un chasseur victime de sa passion**

Un serveur de restaurant de Sollies-Pont (Var), M. Charles Durey, 38 ans, s'est tué accidentellement, au cours de la nuit de la Saint-Sylvestre, en manipulant son fusil de chasse.

Parlant avec plusieurs convives de la chasse aux sangliers qu'il affectionnait particulièrement, M. Durey alla chercher son fusil. Après en avoir expliqué le fonctionnement, il posa l'arme sur le comptoir du bar, mais sous le choc, le coup partit l'atteignant dans la région du foie.

Le Progrès

**Un camion incendié sur le site d'une future centrale nucléaire**

CAEN. — Un camion a été incendié, dans la nuit de jeudi à vendredi à Englesqueville-la-Perche (Calvados) sur le site d'une future centrale nucléaire.

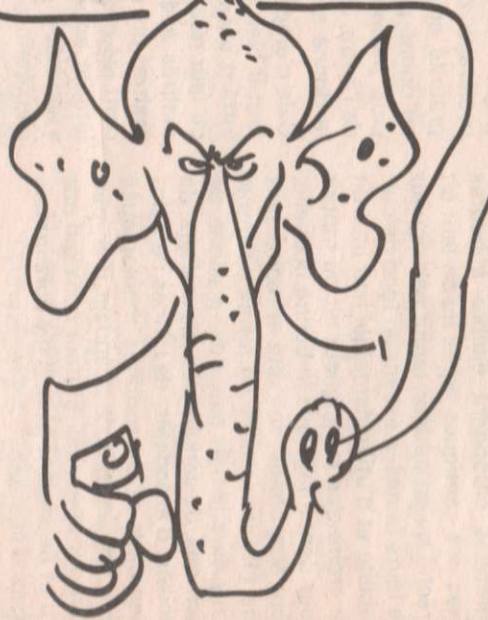
Depuis quelques jours un véhicule, équipé d'un trépan, se trouvait stationné dans un herbager, enclos de murs, où une mission de forage était en cours. Les incendiaires placèrent une grande quantité de paille, dérobée dans un hangar voisin et préalablement arrosée d'essence, sous le poids lourd et dans la cabine, puis ils l'en-

flammèrent. La chaleur fit exploser le réservoir de carburant du camion qui fut entièrement détruit. Les dégâts sont évalués à un million de francs environ.

Il y a une quinzaine de jours, c'est dans le département de la Manche que des inconnus hostiles à la construction de centrales nucléaires s'étaient manifestés. Ils avaient détruit par le feu des « carottes » géologiques provenant du site de Flamanville et emporté les maquettes et les plans de la centrale destinés à une exposition.

Presse Océan 29.12.75

LE PRÉSIDENT DES ÉLÉPHANTS AUX ÉLÉPHANTS : FAITES TROIS ÉLÉPHANTS !



**Prophylaxie de la rage : Attribution de primes pour la destruction des renards**

La direction départementale des services vétérinaires du Rhône nous prie d'insérer :

Dans le cadre de la lutte contre la rage et de la régulation des populations de renards, toute personne ayant détruit des renards ou renardeaux pourra en 1976 prétendre à l'attribution d'une prime.

La preuve de la destruction sera apportée par la remise de la queue entière (vertèbres caudales et peau) au service d'inspection sanitaire des abattoirs ci-dessous désignés aux heures d'ouverture :

Belleville-sur-Saône — Bourg-de-Thizy — Givors — Lyon-La Mouche — Tarare — Villefranche-sur-Saône.

Le montant de la prime est de 50 francs par queue déposée, qu'il s'agisse de renard ou de renardeau (30 francs de l'Etat plus 20 francs du département).

Le montant des primes attribuées sera mandaté directement aux bénéficiaires par les soins de l'administration.

**NUCLÉAIRE : LA FIN DE LA FILIÈRE FRANÇAISE.** — Le réacteur expérimental « Pégase » a cessé de fonctionner le 19 décembre à Cadarache. En service depuis 1963, il avait été utilisé pour expérimenter les éléments combustibles des réacteurs à uranium naturel-graphite-gaz, constituant la filière nucléaire française désormais abandonnée.

Presse Océan 29.12.75

Libération 3-1-76

**POUR LA GRATUITE DES TRANSPORTS**

Le GRATPP (Groupe de résistance active aux transports publics payants) est bien décidé à intensifier ses activités dès le début de cette année. Son but immédiat : obtenir la gratuité des transports, de ce « service qui se dit public ». D'ores et déjà, des actions sont prévues dans le métro et le train et on peut venir apporter ses suggestions tous les mercredis soir, à partir de 19 heures, au 110 avenue

Simon Bolivar, dans le 19<sup>e</sup>. D'autre part, plusieurs procès pour non paiement sont prévus en janvier : le 6 et le 27 au Havre, le 9 à Grenoble, le 16 à Antony, et les 9, 14, 19 et 21 à Paris, à chaque fois devant le tribunal de police. Là encore, on peut manifester sa solidarité en écrivant par exemple aux présidents des tribunaux pour leur dire qu'on a également pris le train sans payer.

# LE CHANTAGE AU SENS

Il faut se rendre à l'évidence : on ne fête pas la gratuité : on la détruit, en commençant par ceux qui l'annoncent, comme le Christ, qui osait affirmer que nous étions sauvés quoi que nous fassions. C'était vraiment le monde renversé. On s'en est vengé comme on a pu, en en faisant le prétexte de la plus grande entreprise de spectacle(s) que l'histoire ait jamais connue, étalée depuis deux mille ans sur tous les continents. Sa naissance, son message, son supplice, rien n'aura échappé à la mise en scène, à cette façon de destruction par le record qui consiste, dans l'ordre intellectuel ou moral, à monter les choses ou les gens en symboles ayant valeur universelle.

Si chaque dimanche des millions de chrétiens entonnent encore à heures fixes des cantiques après qu'on leur ait prêché qu'on ne leur tenait pas rigueur de leurs fautes, c'est sur un fond de culpabilité et d'utilitarisme qui leur interdit de croire que le Seigneur ait pu mourir pour rien. Il faut que la bonne nouvelle, pour être bonne, soit dite et redite dans une fête incessante en forme de tronc. Il n'y aura jamais assez de missions, de sermons, de cathédrales, de martyrs, de croisés, d'autodafés, de tonnes de commentaires et de sommes théologiques pour réduire tout le scandale d'un peu d'amour pour rien. Et pour ceux qui ont cru et ne croient plus, il n'y aura jamais assez d'injures...

Tout ce qui est gratuit doit être détruit : pris en charge par une quelconque stratégie de profit, de gratification, de service. Refoulé dans l'utile, le significatif... Je ne m'apesantirai pas davantage sur notre environnement naturel, dont la survie se paie désormais des prix record. Notre environnement humain subit depuis longtemps l'effet des mêmes bonnes intentions.

On a détruit l'enfance, de siècles en siècles, ce qu'elle a de foisonnant, d'ouvert, de généreux, pour la protéger, soi-disant l'éduquer, en fait la rentabiliser. Que les petits d'hommes naissent sans vocation particulière nous est évidemment insupportable. Il faut qu'ils soient nés pour quelque chose : réincarner les ancêtres, s'adapter à un rôle, n'importe lequel, mais qu'on sache à quoi ils servent. Tout le système éducatif s'emploie ainsi à nous choisir en essayant de nous convaincre que c'est notre choix même, à sélectionner, dans un ordre défini, ceux qui pourront battre un record de capacité, gage d'une production et d'une consommation record.

On a détruit la sexualité, ce qu'elle a de multiforme, d'incoercible, en la ramenant au génital, d'abord, avec ses records de fécondité, et de nos jours au pur plaisir, avec ses prouesses, ses records de choses montrées, où tantôt la science, tantôt le « vice », font, dans tous les sens qu'on voudra, la « couverture ».

On a détruit la mort, en nous persuadant de mourir pour quelque chose, en de grands holocaustes tribaux ou nationaux, ou, plus subtilement, en nous

convainquant que nous mourions de quelque chose, d'avoir offensé les esprits ou l'hygiène, d'une cause qui nous serait comme étrangère et qui devient ainsi prétexte à tout un déploiement d'exorcismes, sorciers ou médicaux.

Inutile d'insister. L'enfance, la sexualité, la mort, ne sont ici que des aspects, parmi les plus remarquables, d'une adversité gratuite, d'un fondamental donné-pour-rien, d'une irrationalité qui défie la science après avoir défié la religion et contre lesquels toutes les classes sociales sont appelées à servir, dans un combat où elles entretiennent une chaude complicité.

Aucune différence de logique, remarquez-le, aucune différence de langage, même, entre le bourgeois et le prolétaire, dès qu'il s'agit d'inverser la gratuité en finalité, le donné-pour-rien en donné-pour-quelque-chose. Rien de plus insupportable, d'un côté comme de l'autre, que le donné-sans-preuve ou le donné-sans-prix...

Cela n'empêche pas les conflits. Encore faut-il bien observer que les classes ne luttent entre elles que du point de vue de leur relative gratuité. Ainsi, face aux maîtres spécifiés dans leur emploi de maîtres qui ont pignon sur rue et possèdent les moyens de production, le prolétariat apparaît-il - et plus gravement s'apparaît-il - comme une « masse » très inquiétante, dont n'importe quoi peut sortir, et qu'il convient donc de détruire par un système éducatif ad hoc, la spécialisation des individus, la promotion sociale, les records de production et de consommation.

Allons jusqu'au bout, et tant pis si cela semble excessif : c'est parce qu'il est gratuit qu'on opprime le prolétariat, et parce qu'il partage les mêmes préventions que ses oppresseurs à l'égard d'une gratuité où il ne voit qu'insécurité qu'il se laisse opprimer. Aux services dans lesquels on le piège, il participe de tout son cœur. Si ces pièges-là n'existaient pas, il s'en inventerait d'autres. Aussi bien est-ce contre sa gratuité, finalement, qu'il organise - au vrai : qu'on lui organise - des projets de prise de pouvoir qui le détruiront en tant que tel, dans un délire hyper-étatique, hyper-rationnel et « scientifique », hyper-productif et consommatoire, où il ne peut y avoir de bonheur, une fois de plus, qu'à l'ombre des képis.

On nous parle depuis plus d'un siècle d'abolir le prolétariat. Cette abolition-là, par malheur, est toujours allée de pair, dans l'esprit de ses promoteurs, avec des fantasmes de programmation comme par hasard calqués sur l'utilitarisme de la classe dominante.

Affirmons-le avec toujours plus de force : aucune révolution n'aura lieu tant que le prolétariat, consommateur et producteur, ne sera pas capable, intellectuellement et matériellement, de refuser ce genre de chantage. Il nous faut, quelle qu'en soit la forme, suspecter le sens, fût-il celui de l'Histoire.

Lambert

## MUT-MUT "LES MUTATIONS D'UNE VILLE MOYENNE" par Cabre

Dans six mois, Châlons va perdre la moitié de ses militaires. L'Ecole d'Artillerie va déménager pour s'installer à Dragny. Il y en a qui seraient contents ! Mais pour le Maire, c'est une catastrophe : il a demandé audience à Bourges :

— MONSIEUR LE MINISTRE, VOUS NE POUVEZ PAS NOUS LAISSER COMME ÇA, AVEC LES RUSSSES À UNE PORTÉE DE PLUTON...



... SANS COMPTER LES HORDES D'OBJECTEURS QUI VONT DÉFERLER SUR NOTRE VILLE ! ILS VONT Tondre NOS FEMMES COUPABLES D'AVOIR DANSÉ AVEC DES MILITAIRES AU BAL DE GARNISON ! ILS VONT PILLER NOS SUPERMARCHÉS, EN EMPORTANT TOUT... MÊME NOS TICKETS DE RISTOURNE ! Pitié, M. LE MINISTRE !



— NON, MONSIEUR LE MINISTRE, CAR TOUT CELA FAIT MARCHER LE COMMERCE ! LES CHÂLONNAIS SONT TRÈS CHATOUILLEUX SUR LE PATRIOTISME, SURTOUT LES COMMERÇANTS...



— MAIS, A RÉPONDU LE MINISTRE, NE DIT-ON PAS QUE L'ARMÉE EST L'ÉCOLE DU CRIME, DE LA BÊTISE, DU SADISME, DE LA FAINEANTISE ET DE L'ALCOOLISME ? VOUS DEVRIEZ ÊTRE CONTENT D'ÊTRE DÉBARRASSÉ DE CETTE ENGEANCE !

ILS ONT UNE CLIENTÈLE DE MILITAIRES, ILS NE VEULENT PAS SE RECYCLER

DANS LA CLIENTÈLE DES OBJECTEURS, C'EST TROP ALÉATOIRE... ÇA MANGE PAS DE VIANDE, ÇA NE BOÏT PAS...



MONSIEUR LE MINISTRE, CHÂLONS VA PERDRE 3.000 CLIENTS, REMPLACEZ-LES NOUS PAR DES ZOUAVES, DES P.F.A.T. OU PAR UN BAGNE MILITAIRE ON S'EN FOUT POURVU QU'ILS SOIENT DE BONS FRANÇAIS ET DE BONS CONSOMMATEURS...

(À SUIVRE)

# REVOLUTION DANS UNE USINE ANGLAISE

On leur dit « avions »,  
ils répondent « éoliennes et solaire ! »

Les travailleurs d'une grande usine anglaise d'aérospatiale veulent se convertir à des techniques alternatives comme l'énergie solaire. Le Comité unifié des délégués syndicaux de la Lucas Aerospace (60 millions de livres de chiffre d'affaires annuel, 14.000 employés répartis en 17 usines) vient de soumettre à la direction un « programme de nouvelles priorités de production » passablement révolutionnaires.

Est-ce le signe avant-coureur d'un mouvement syndical et ouvrier qui, sans négliger la défense des intérêts matériels des travailleurs, s'emploie à produire autrement (en autogestion, sans structures hiérarchiques et aliénantes) des choses différentes (« douces » à la fois pour les hommes et l'environnement) ? On l'espère !

La G.O.

Il y a un an environ, le Comité unifié des délégués syndicaux de Lucas Aerospace (qui parle au nom de l'ensemble des travailleurs de cette firme, manuels aussi bien qu'intellectuels), ingénieurs aussi bien qu'ouvriers) crée un groupe « service conseil » en science et technologie. Son but : donner des conseils techniques aux travailleurs confrontés à de nouvelles exigences technologiques (accélération du rythme de travail, machines ou procédés potentiellement dangereux) et autres innovations imposées par le patronat. C'est essentiellement une organisation de « défense » au sens syndicaliste traditionnel du terme.

Mais, récemment, le Comité décide d'adopter une attitude plus positive et plus offensive en élaborant des « contre-propositions » en réponse aux initiatives patronales.

Les travailleurs de Lucas Aerospace sont hautement qualifiés, habitués à résoudre des problèmes techniques épineux. Ils ont consciences des liens étroits entre les problèmes de l'environnement et la production de marchandises comme les armes, les automobiles, etc. Dans une période de récession, pensent-ils, ce type de production est moins demandé (1), alors que, dans le même temps, la communauté éprouve des besoins croissants en logements, énergie bon marché, produits vitaux de première nécessité.

Le Comité propose donc un changement dans les objectifs de production. Ce changement ne doit pas se limiter à la souhaitable reconversion de l'aviation militaire à l'aviation civile (systèmes d'atterrissage automatique par exemple). Il ne se limite pas non plus au développement,

tout aussi souhaitable à ses yeux, d'un secteur considéré actuellement comme d'appoint par la firme : équipement médical, systèmes de freinage pour gros véhicules, etc.

Le Comité veut que les usines Lucas se mettent à produire des techniques « alternatives » : pompes à chaleur, éoliennes, collecteurs solaires, photopiles, véhicules à vapeur, voitures à vapeur, etc.

Les travailleurs de chez Lucas étudient en même temps la manière dont ces nouvelles techniques pourraient être intégrées dans, par exemple, des systèmes de chauffage et de force motrice bon marché pour bâtiments industriels préfabriqués, des unités décentralisées de production d'énergie pour les paysans du Tiers-Monde, des équipements d'aquaculture, des machines-outils pour automatiser les travaux désagréables ou dangereux (2).

Bien sûr, on peut critiquer le caractère « réformiste » de la démarche de ce syndicat, qui essaie de trouver lui-même des solutions à une situation engendrée par le

système capitaliste. Mais dire qu'il faut « refuser de gérer la crise à la place des patrons » est une excuse un peu facile pour refuser toute tentative alternative.

D'autre part, les problèmes de santé et de sécurité (3) continueront à se poser dans n'importe quelle société. Et une technique « réformatrice » peut très facilement se métamorphoser en une technique « révolutionnaire » : il suffit parfois pour cela qu'elle change de mains ! (4) Inversement, une technologie alternative radicale peut parfaitement s'insérer dans une société répressive : l'énergie solaire n'implique pas forcément et « mécaniquement » l'autogestion. En bref, aucune production ne peut être séparée de son contexte social et politique.

C'est pour cette raison que les travailleurs de Lucas Aerospace ne se contentent pas

de réclamer la fabrication de produits différents, mais aussi une transformation des modes de production. Ils ont bien conscience de la contradiction qui consisterait à fabriquer des produits adaptés aux hommes et à l'environnement d'une manière qui laisse intactes l'aliénation et l'exploitation.

Les travailleurs sont donc décidés à obtenir des changements radicaux dans l'organisation et le contrôle de leur travail, des emplois mieux adaptés, un contrôle autonome par des groupes de travail et des équipes chargées de projets, de nouvelles formes de gestion, etc.

Cette expérience pose une question fondamentale : une firme à technologie avancée comme Lucas, construite par le capitalisme selon ses schémas propres, peut-elle être détournée ou modifiée pour satisfaire les besoins de tous ?

Quoi qu'il en soit, le contrôle de l'industrie existante par ceux qui y travaillent et sa réorientation vers des buts différents avec de nouvelles méthodes de production, renforce l'espoir de voir fleurir des formes collectives d'organisation et de contrôle.

Le socialisme écologique, c'est les soviets plus l'énergie solaire !

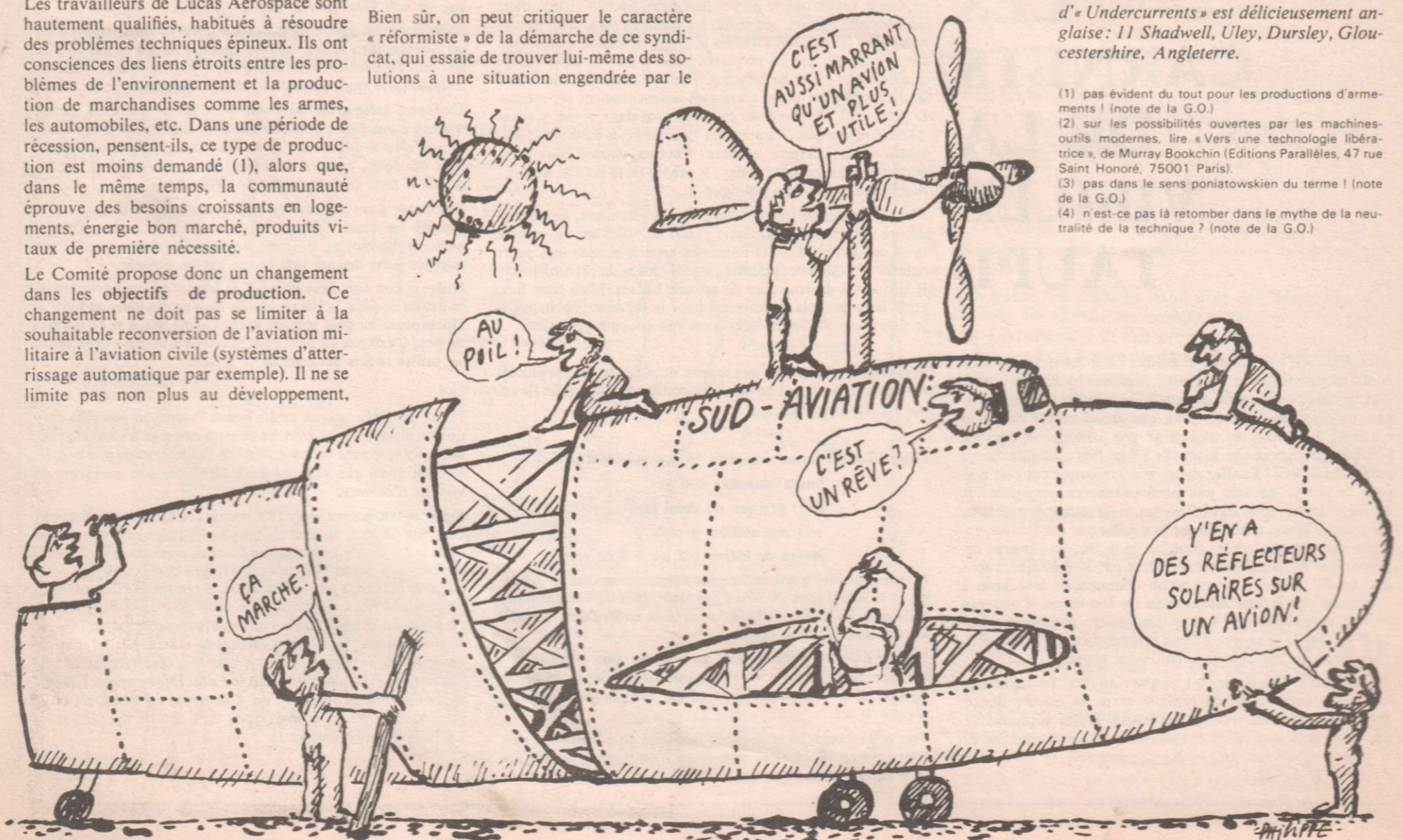
Ce texte est une libre adaptation par Christiane Ellis et Laurent Samuel d'un article de Dave Elliott paru dans « Undercurrents » N° 12 (septembre-octobre 1975). « Undercurrents » est un des meilleurs journaux « écologiques » du monde, à lire absolument si vous comprenez l'anglais. On le trouve (entre autres) à « La Joie de Lire » rue Saint-Séverin, 75005 Paris, et à la Librairie Parallèles, 47 rue Saint Honoré, 75001 Paris. L'adresse d'« Undercurrents » est délicieusement anglaise : 11 Shadwell, Uley, Dursley, Gloucestershire, Angleterre.

(1) pas évident du tout pour les productions d'armements ! (note de la G.O.)

(2) sur les possibilités ouvertes par les machines-outils modernes, lire « Vers une technologie libératrice », de Murray Bookchin (Editions Parallèles, 47 rue Saint Honoré, 75001 Paris).

(3) pas dans le sens poniatowski du terme ! (note de la G.O.)

(4) n'est-ce pas là retomber dans le mythe de la neutralité de la technique ? (note de la G.O.)





# Y'EN A PLUS POUR LONGTEMPS

**affranchis, de ce que le seul moyen de nous en affranchir est de les dépasser par la connaissance et de ce que cette connaissance nous appartient à tous, appartient, de droit, à chacun de nous.**

L'équivoque exploitée par tous les conservatismes (et, sur ce point, les plus « révolutionnaires » sont souvent les plus conservateurs), face à cette révolution-là, est de prétendre qu'elle ne peut se faire que par le bas, en aucun cas par le haut.

La concentration du pouvoir par le renforcement des structures, qui aboutit à transférer le véritable pouvoir aux structures elles-mêmes (ce n'est pas Nixon qui bombarde le Vietnam, c'est la technocratie américaine, Nixon n'est qu'un exécutant...), ne se développe pas par génération spontanée. Elle résulte d'une mécanisation de nos rapports avec la nature, qui nous fait substituer l'approche intellectuelle à l'approche globale de la réalité dont nous faisons partie.

Tant qu'on a pas changé ça : la manière dont chacun de nous appréhende pratiquement, concrètement, la réalité qui l'entoure, le prolonge et le pénètre et face à laquelle il se définit, eh bien on a rien changé. La révolution globale, la plupart sont d'accord sur cet objectif parce que tous s'imaginent encore que

la globalité c'est la pure et simple réunion par juxtaposition de tous les aspects du réel, non pas tel qu'il est mais tel qu'ils le voient (et ils en voient qu'un petit bout). Révolution globale ça veut dire, en réalité, révolution FONDAMENTALE parce que c'est sur le fond que s'opère la synthèse sans quoi la globalité reste inaccessible. Et ce qui est fondamental, c'est aussi ce qui est primordial. Mais quand je cause d'alimentation biologique, d'hygiène naturelle ou de refus des vaccinations, pour un qui s'interroge y'en a encore deux qui se scandalisent ou qui rigolent (c'est une autre manière de se scandaliser) et dix qui sont rêveusement d'accord, qui n'y voient pas d'inconvénient, qui acquiescent comme à quelque chose de secondaire, de marginal. Alors que c'est là, précisément là, qu'est le point important. Par là, nécessairement, que passera la prise en charge de soi-même par soi-même, la révolte de l'individu contre les structures, la Belle Révolution Non-Violente, Tolérante, Pacifique et Joyeuse.

Dans une civilisation qui met l'essentiel en marge, le marginalisme est parfois le plus court chemin vers les aspirations du plus grand nombre. Loin d'occulter le problème social, le problème écologique nous fourre le nez dedans. Simple-

ment, il lui fournit le cadre hors duquel toute recherche de solution ne pourrait être que fantaisiste.

Les sondages, les meetings et les défilés ça ne peut servir qu'à faire la guerre. On ne fait pas plus la paix avec ça qu'avec des mitraillettes. L'idée de paix, creuse abstraction plaquée sur la trame d'une civilisation belliciste par essence, recèle exactement la même charge d'inévitable agressivité dynamique que, par exemple, l'idée de progrès, autre creuse abstraction, simple justification du dogme absurde de la croissance économique exponentielle, de l'équilibre acquis par l'enflure indéfinie du pouvoir, du nombre, des besoins, des satisfactions, des insatisfactions, des obligations et des conflits. Tant qu'on ne changera pas radicalement, c'est-à-dire en allant plus loin que « le social », les bases d'une société qui fait de l'agressivité le principe du progrès, et qui ne définit le progrès qu'en termes de quantité, l'état de guerre restera ce qu'il est : le seul moyen de résoudre quand même les conflits économiques qu'on ne peut résoudre en état de paix. Faut savoir ce qu'on veut. Si l'on accepte que la paix soit relative, soit une guerre larvée, faut accepter l'éventualité de l'état de guerre comme crise évolutive et normative inévitable entre deux états de paix relative.

Fournier

(Extrait de « Y'en a plus pour longtemps », éditions du Square, 200 pages, 40 Fr.)

On ne change rien si l'on ne change pas tout. Et c'est bien parce qu'il va falloir à toute force changer ce rien, au regard myope, des intellectuels coupeurs de mots en quatre, ce rien, cette paille qu'est votre attitude agressive et négative vis-à-vis de tout ce qui nous entoure et vis-à-vis de nous-mêmes (car tout se tient), c'est bien pour cela que tout va changer.

Je n'ai jamais prôné le retour pur et simple à la matrice, j'ai demandé que ce retour inévitable qui précède les catastrophes, ne se fasse pas sous la pression des catastrophes, ne nous soit pas imposé, ne se traduise pas, de ce fait, par une régression; qu'il n'entraîne pas, par force, la perte de nos acquis, ni n'en découle, mais qu'il soit voulu et conscient; qu'il s'effectue, pendant que c'est encore possible, au niveau supérieur de conscience qui est ou pourrait être le nôtre. Il ne s'agit pas de renoncer à s'affranchir des fatalités naturelles, mais de prendre enfin conscience de ce que nous ne nous en sommes pas

## LES CARNETS DE LA VIEILLE TAUPE

Aïe! Aïe! Aïe! Je me fais engueuler! Par les lecteurs! « Tu commences tout et tu finis rien, feignante! » Ben oui, c'est vrai, je suis comme ça, perpétuellement curieuse et passionnée, toujours plus grands yeux que grand ventre ou grand courage. Personne ne veut tenir une rubrique sympa de bouffe végétarienne que je me dis? Bon, ben c'est pas dur, je vais le faire, moi! Et allez donc, je m'embarque dans un truc pour lequel je ne suis pas particulièrement organisée: le fichier, c'est pas mon style. Résultat, trois semaines plus tard, sollicitée ailleurs, débordée sur la gauche par ma famille, envahie sur la droite par les comptes de la Gueule Ouverte, déprimée par le raisonnement, écoeuvée par la politique, rubrique bouffe disparue, alors qu'on commençait tout juste à s'entendre! Le lecteur assidu reste sur son envie, le nouveau lecteur, découvrant tout à coup une « suite » à un vieux début qu'il n'a pas lu y va aussi de sa rouspétance. Et le plus fort, c'est qu'on ne me changera pas, vous savez...

Alors, chaque fois il me faut résumer un peu: les carnets de la vieille taupe, c'est, en quelque sorte, la cuisine douce, comme on parle de technologie douce. Plutôt végétarienne, par choix politique (n° 75 et suivants de « La Gueule Ouverte ») mais sans sectarisme ni dogmatisme excessif: la viande, c'est pas un péché.

C'est seulement une erreur de civilisation. On a déjà parlé des protéines, qu'on trouve particulièrement, hors la viande, dans les produits laitiers, les œufs, les légumes secs, les céréales complètes (et certains légumes et fruits en moindre quantité). On se rappelle que les protéines ne sont pas toutes de même qualité, qu'il est donc très important de varier au maximum son alimentation et de composer soigneusement les menus. D'autre part, les protéines c'est pas tout dans la vie, y a pas que ça qui compte. Y a aussi les vitamines, les calories, la cellulose et un certain nombre d'autres choses moins répertoriées par les spécialistes: le plaisir de la bouffe, sa fonction sociale, son rôle politique.

J'avais promis de parler sous peu des vitamines, ce ne sera encore pas pour aujourd'hui: j'écris ce billet sur un coin de table du bureau, dans le brouhaha général et sans mes petits cahiers et bouquins, poussée par les lettres de récrimination, je risquerais de vous dire de grosses bêtises. Mais cette fois, croix de bois croix de fer, c'est pour la semaine prochaine, si je mens que j'aille en enfer avec ma cousine germaine.

Pour aujourd'hui, voici une recette de pain que je n'ai pas essayée, mais pourquoi ne pas faire confiance à Marcelle Bayol qui me l'a envoyée?

« Ingrédients: farine complète biologique: 600 gr  
farine blanche: 100 gr  
eau: presque un demi litre  
sel: une cuillère à café  
levure de bière: 1/2 ou 3/4 de paquet

Préparation: faire une petite pâte assez consistante en mélangeant le levain avec un peu d'eau tiède dans un bol. Disposer cette pâte au milieu de la farine dressée en fontaine. Couvrir le tout d'un torchon propre.

Laisser monter la petite pâte: au bout de vingt minutes, elle fait des bulles, monte et se répand sur la farine alentour. Ajouter alors l'eau légèrement tiédie dans laquelle on aura dissout le sel.

Travailler longuement la pâte: la pétrir avec les mains pendant environ 10 minutes, davantage si on y prend plaisir, jusqu'à ce que ça devienne doux comme de la peau de cuisse. Au

coup d'œil, on rajoute eau ou farine selon les besoins pour que ça soit bien lisse et doux.

Faire lever cette pâte dans une corbeille ou une pailasse sur un torchon bien fariné dont on repliera les bords sur la pâte qui doit être entièrement recouverte, bien au chaud dans un endroit tiède (pas un endroit chaud, ça tuerait le levain).

Cuisson: lorsque la pâte est bien levée (de trois quarts d'heure à une heure et demie selon les conditions et la température) c'est-à-dire lorsqu'on la sent bien gonflée sous la pression du doigt, comme un ballon mou, la renverser sur un moule à tarte (en tôle noire de préférence).

Enfourner dans un four moyen (thermostat 5-6) qui a préchauffé un quart d'heure. Au bout de trois quarts d'heure, porter à thermostat 10 (four très chaud) pendant encore dix minutes pour donner une bonne croûte colorée.

Note: si l'on veut faire du pain au levain, on peut prélever un morceau de pâte, la laisser vieillir cinq ou six jours au frigo et l'incorporer au pain suivant après l'avoir laissé se réchauffer un peu. Ça donne un pain dont la croûte a un goût différent et on utilise moins souvent de la levure.

Merci Marcelle, ça va sentir bon à la maison pas plus tard que ce dimanche. La tranche de pain complet à chaque repas est le complément indispensable de l'alimentation peu carnée. Elle est aussi une aide digestive bien utile aux mangeurs de viande, d'ailleurs.

Dites, je voulais vous dire, les copains: quand vous n'êtes pas contents de moi, au lieu de gueuler (j'aime bien entre autres ceux qui écrivent rageusement: « si tu n'as rien à dire, laisse la place aux autres! » et dont la lettre ne contient rien de plus, pas une idée, pas une information...) pourquoi vous ne faites pas comme Marcelle? Un petit coup de main? Si je ne « finis » pas un sujet, pourquoi vous ne le reprendriez pas, vous? Je n'en sais pas plus que vous. Je suis curieuse, c'est tout. Et bavarde sur le papier. Alors je cherche, et je raconte ce que j'ai trouvé. N'importe qui peut le faire. Evidemment, l'intérêt d'être journaliste, c'est qu'on a le temps et qu'on est payé (quelquefois) pour ça. Mais quoi, on a droit à ses faiblesses. La fatigue, vous connaissez?

Isabelle

# ATTENTION SCIENCE-FICTION "Special Pub"

MADAME PERSIL, LA SCIENCE-FICTION DÉPASSE LES BORNES ! PARTOUT CE N'EST QUE DÉFAITISME ET COMPAGNIE... TENEZ, VOUS AVEZ LU « SÉCHERESSE » DE BALLARD, CELUI QUI AVAIT ÉCRIT CETTE COCHONNERIE DE « CRASH » ? IL IMAGINE QUE LES OcéANS NE S'ÉVAPORENT PLUS À CAUSE DE LA POLLUTION ET QUE LA TERRE SE MET À SE DÉSSECHER. TOUT LE MONDE SE BAT POUR ACCÉDER À LA MER ET LES HOMMES SE RÉORGANISENT EN PETITES COMMUNAUTÉS FERMÉES, COMME AU MOYEN-ÂGE !... CETTE INEPTIE EST PUBLIÉE CHEZ CASTERMAN, QUI NOUS A SORTI AUSSI UN RECUEIL DE NOUVELLES AMÉRICAINES, « FUTUR, ANNÉ ZÉRO », OÙ C'EST CATACLYSME ET CATASTROPHE DU DÉBUT À LA FIN... IL Y EN A UNE PARTICULIÈREMENT QUI M'A FAIT BONDIR, OÙ L'AMÉRIQUE EST DÉTRUITE ET C'EST LES NÈGRES QUI VIENNENT VISITER SES RUINES ! NOUS MA PAUVRE

IL Y EN A UNE  
EST COMPLÈTEMENT  
EN TOURISTES  
OÙ ALLONS-  
AMIE !?...

PARTICULIÈREMENT QUI M'A FAIT BONDIR, OÙ L'AMÉRIQUE  
DÉTRUITE ET C'EST LES NÈGRES QUI VIENNENT  
VISITER SES RUINES !  
NOUS MA PAUVRE

MONSIEUR PLACARD,  
J'ALLAIS VOUS POSER LA MÊME  
QUESTION ! MOI J'AI LU  
"HUMANITÉ ET DÉMIÉ" DE T. J.  
BASS, AU CLUB DU LIVRE D'ANTI-  
CIPATION CHEZ OPTA. ÇA RACONTE  
COMMENT TOUS LES GENS VIVENT  
SOUS TERRE À LA MANIÈRE DES  
FOURMIS PARCE QUE LA  
POLLUTION A TOUT DÉTRUIT  
À L'EXTÉRIEUR ! ET « LOCOMO-  
TIVE RICTUS » DANS LEUR  
NOUVELLE COLLECTION "NÉBULA" !  
C'EST SIGNÉ D'UN JEUNE VOYOU  
FRANÇAIS, JOËL HOUSIN, QUI  
S'IMAGINE QUE LES LOUPS  
VONT ENVAHIR PARIS... MAIS  
OÙ VONT-ILS CHERCHER DES  
BÉTISES PAREILLES ?!

"LIBÉRATION"  
para aussi de SF,  
une fois par mois,  
par la voix de  
Bernard Blanc.

On peut retrouver  
chaque semaine (ou presque)  
monsieur Placard et madame  
Persil dans « COMBAT NON-VIOLENT »  
BP 26, 71800, La Clayette, vendu  
uniquement par abonnements, 50  
ou 100 F par an suivant  
possibilité.

Les meilleures  
nouvelles françaises et  
étrangères et des critiques  
vachement structuralistes  
chaque mois dans FICTION,  
pour 8F, c'est donné.

A.

# SUR LE TERRAIN



## LA TRUFFE OU LA POUDRE

« Bonne année !!!

En cette première nuit de l'an de grâce 1976 une odeur de poudre a chassé brutalement celle de la truffe dans la « Perle noire » du Périgord : Sarlat. Une série d'agences immobilières, philanthropes bien connues qui bradent le toit typique (bien sûr) de Jacquou le Croquant, ont été agressées.

**N'a pro ! Occitan revelha te !!**

N'a pro, y en a marre des charognes, des vautours, des vampires qui se nourrissent de l'exode et du chômage, qui s'engraissent sur la mort d'une culture.

N'a pro, y en a marre des couillons, des toujours-assis-lecul-entre-deux-chaises, des démocrates legalistes, des socialo-occitans qui n'ont pas encore compris ou qui ne veulent pas comprendre que l'affrontement avec l'État, le pouvoir, ne peut être que radical.

**Occitania volem pas crevar !**

Nous ne voulons pas l'Occitanie nation, frontières, pouvoir.

Nous voulons l'Occitanie rebelle !

Nous voulons la libération de tous les emprisonnés en France, comme en Espagne, comme partout.

Nous voulons la fin de toutes les prisons : armées, écoles, usines, asiles.

Que ce qui s'est passé l'autre nuit serve de leçon à tous ceux qui vendent comme à ceux qui achètent le Périgord. Qu'ils sachent les risques qu'ils prennent.

En avant vers de nouvelles aventures... »

Groupe Baader-Antich-Jacquou Le Croquant

N.D.L.R. : Le fait de publier un communiqué de « terroristes » n'implique pas qu'on soit forcément d'accord avec ce type d'actions. Au lecteur de juger.

## L'AQUITAINE SE DÉFEND

Malgré le black-out de la presse, récemment analysé par Bernard Charbonneau dans une « Chronique du Terrain Vague » (G.O. n°81), le Comité de Défense de la Côte Aquitaine continue son action. Voici son « bilan d'activité » pour 1975, emprunté à l'APRE, hebdomadaire bien informé.

« En premier lieu, il s'efforce de provoquer une prise de conscience au sein des populations locales en favorisant la formation des comités locaux très actifs réunissant les tendances les plus diverses (ex : deux comités sur le bassin d'Arcachon), soit en lançant des pétitions lors des enquêtes d'utilité publique (17 000 signatures contre la zone industrielle du Verdon). Il a adopté également une tactique de harcèlement à l'occasion de tous les colloques et manifestations officielles ; ainsi l'opération « Aquitaine à

Paris » en novembre dernier a été l'occasion de vérifier l'efficacité de ce type d'intervention, la salle ayant été retournée par les arguments du comité. Le but de cette dernière tactique est de jouer sur les mécanismes de la « concertation » pour démasquer les censures et les mensonges officiels aux yeux du public. Ces opérations de commando s'avèrent payantes. L'argument favori du comité consiste à démontrer que toutes les actions entreprises par la MIACA sont en contradiction formelle avec les directives gouvernementales et les principes même du schéma d'aménagement (construction sur la dune à Lacanau). La technocratie n'aime pas qu'on lui démontre de manière rigoureuse son incohérence.

En second lieu, nous engageons des actions devant les tribunaux administratifs. Actuellement, il y a trois recours devant le Tribunal Administratif de Pau et devant le Conseil d'État. Par ailleurs nous avons décidé un recours devant le Tribunal Administratif de Bordeaux et un autre devant le Conseil d'État. Les juristes ont du travail !

Les recours portent sur les points suivants :

- **Hossegor-Capbreton** : Deux recours concernent les terrains de la Vierge et de la Pêcherie, dont nous avons maintenant la preuve absolue qu'ils font partie du domaine public maritime. Il y a aussi un recours déposé contre la route côtière et un autre contre l'installation d'un établissement industriel construit en bordure de plage pour faire râler un membre du Comité. Enfin l'appel en Conseil d'État contre la décision du Tribunal Administratif de Pau.

- **Le Verdon** : Un recours pour vice de forme (ensuite nous attaquerons sur le fond) contre la déclaration d'utilité publique créant une zone industrielle dans le fief du Port Autonome de Bordeaux ; qui servira plus tard à installer une centrale atomique.

Enfin nous avons décidé une action quelque peu ambitieuse du fait de sa généralité : un recours en responsabilité contre l'État pour non fonctionnement du service public, c'est-à-dire pour inapplication à peu près complète des circulaires ministérielles sur la construction en front de mer par la MIACA.

Cette déposition de multiples recours s'accompagnera dans la mesure de nos modestes moyens d'une campagne d'information : les voies juridictionnelles ne sont vraiment efficaces que lorsqu'elles sont exploitées sur le plan psychologique. Le comité pense en tous les cas que face à la politique du fait accompli préconisé par la Mission Interministérielle, une certaine ténacité sera payante à long terme (à méditer pour les écologistes découragés !).

Il est évident que l'engagement de ces multiples actions contentieuses suppose des disponibilités financières que, malgré la générosité de certains membres du comité, nous n'avons pas. Nous faisons donc appel à tous les amis de la Côte Aquitaine, à tous ceux qui veulent sauver un pays et ses habitants du rouleau compresseur technocra-

tique pour qu'ils nous aident de toutes les façons possibles. »

Comité de Défense de la Côte Aquitaine, 6, rue Saint-Joseph, 33000 Bordeaux. Tél. : 29.11.69.

## POUR LE DROIT AU TRANSPORT, POUR MIEUX VIVRE EN VILLE

« Créé lors de la Convention Nationale des Usagers des Transports (Grenoble, novembre 1975), le Comité de Liaison des Usagers des Transports a pour mission de favoriser les échanges entre les associations d'usagers et de coordonner leurs actions.

Vous habitez dans une ville, grande ou petite, envahie et polluée par l'automobile ? Vous ne disposez pas de transports collectifs décentes ? En vélo, vous avez peur de vous faire renverser par une voiture ? Vous en avez assez de payer des impôts qui servent à financer des autoroutes, des bretelles, des échangeurs, des rocade, des pénétrantes et des parkings ?

Si oui, passez à l'action ! Contactez-nous, fondez une nouvelle association d'usagers dans votre ville, ou adhérez aux associations nationales. A votre disposition : des documents, des adresses, des tracts, des statuts, des idées.

La priorité à l'automobile ne se maintiendra que si les citoyens la tolèrent. Face au lobby de l'automobile, du camion, du pneu, du pétrole et du bitume, rassemblons nos forces pour imposer une nouvelle politique des transports ! »

Comité de liaison des Usagers des Transports, ADTC, Domaine Barnave, Floréal 4, 38120 Saint-Egrève.

## UN GENDARME PEUT EN CACHER UN AUTRE

Alain Savard vient d'être condamné à trois mois de retrait de permis de conduire pour « refus de se soumettre à vérifications ». Le 31 mai 1975, jour d'une manifestation antinucléaire à Thionville, il avait été arrêté sur une route par des gendarmes. Les représentants de l'ordre exigent qu'il boucle sa ceinture de sécurité, non obligatoire sur un véhicule datant de 1966, et de toute façon incomplète. Alain Savard refuse. Un gendarme lui redemande alors ses papiers déjà vérifiés quelques instants auparavant par un de ses collègues. Alain refuse derechef de se soumettre à ce qu'il considère comme des « exigences anormales » et une « tentative d'abus de pouvoir de la part d'un fonctionnaire ».

Forte tête, il refuse maintenant de rendre son permis.

Contact et soutien : Comité Écologique de la Vallée de l'Orne, BP 28, 54240 Jœuf. Tél. : (28) 22.28.14.

Pour des détails supplémentaires, voir la G.O. n°73, p. 15. (Information APRE).

POUR L'ANNEE DE LA QUALITE DE LA VIE FAITES PLAISIR A VOS AMIS :

OFFREZ LEUR UN ABONNEMENT A LA

GUEULE OUVRETE!

La gueule ouverte  
1 année : 180F  
6 mois : 95F  
3 mois : 50F  
à l'ordre des Edt  
PATATRAS, 8, rue  
de CONDÉ 75 006

Pour les égoïstes : Vous pouvez vous abonner aussi

## LE POINT SUR LES « 6 % SOLAIRE »

L'Association pour la Promotion des Techniques Douces (APTD), officiellement créée en juin 75 dans le but premier de recevoir l'argent du retrait des 6 % sur les factures d'électricité, vient d'acheter avec les sommes recueillies dix parts de 100 F du Groupement Foncier Agricole (GFA) de Braud et St Louis. Le GFA est destiné à bloquer les terres convoitées par EDF pour y implanter une centrale nucléaire.

Un « appel » lancé par l'APTD à tous les participants à l'opération 6 % solaire a en effet montré qu'une majorité (sur la minorité qui a répondu) est favorable à cet achat de parts.

L'APTD « formule le souhait que les terres bloquées servent rapidement de base à des applications concrètes de techniques énergétiques « douces » - solaire, éolienne, etc. »

« En attendant, « l'opération 6 % solaire » continue. Mais pour intensifier l'action, la faire connaître, il faut des sous. Alors, ne ratez pas les factures EDF; retirez-y 6 % (part approximative du nucléaire dans la production totale d'électricité); versez-les à l'A.P.T.D.: 16, rue P. Longuet, 45800 St Jean de Braye (C.C.P.: 409-97C La Source). »

« Une idée: certains accepteraient peut-être de verser 6 % de leur facture d'électricité à l'A.P.T.D., mais sans prendre le risque pour le moment de refuser de payer aussi ces 6 % à EDF. »

En Hollande, « Plus de 1000 personnes ont refusé de payer leur facture d'électricité pour protester contre une centrale nucléaire. Le courant fut coupé à 20 personnes, puis vite rétabli. Bilan: consommation d'électricité en recul de 10 à 20 % dans la région. » (« Ionix », mars 75)

« Quand nous serons aussi des milliers à moins consommer, à retirer la part du nucléaire sur nos factures, l'A.P.T.D. apportera une aide financière à des applications décentralisées, simples, de développement d'énergies douces... »

### A.P.T.D. et Mouvement Ecologique « Pollution Non »

Les dossiers « 6 % solaire » peuvent être demandés à:

- Pollution Non -Loiret, 16 rue P. Longuet, 45800 St Jean de Braye,
  - Collectif de recherche et développement des énergies douces, 32 Bd Schumann, 44000 Nantes (pour la région nantaise exclusivement)
  - Comité de Soutien, 48 rue Hélain, 50100 Cherbourg.
- Pour les détails sur le GFA de Braud et St Louis, contacter le Comité Antinucléaire, 18 rue du Palais de l'Ombrière, 33000 Bordeaux.

## POUR LES MANGE PAPIER

— En ce début d'année de la qualité de la vie, la presse « écologique » s'enrichit de nouveaux fleurons:

- « Le Sang Vert » se veut « un outil pour tous ceux qui veulent vivre », un instrument pour une prise de conscience collective sur les problèmes écologiques. Au sommaire du premier numéro de ce mensuel: un dossier documenté sur les **autoroutes**, une rencontre avec des architectes sur une « gestion humaine de l'espace », une **réhabilitation du loup**, animal injustement méprisé, et beaucoup d'autres choses.

L'éditorial est un appel « pour une révolution individuelle ». Peut-on de la sorte séparer « individuel » et « collectif »? Espérons que la question sera débroussaillée dans les prochains numéros.

« Le Sang Vert » n'est pas distribué dans les kiosques. On le trouve dans les librairies parallèles et à la Librairie Entente, 12 bis rue Honoré Chevalier, 75006 Paris. Ou bien on peut se le procurer sur demande contre 5 F en timbres ou chèque. Ou bien on peut s'abonner: 45 F pour 10 numéros.

Rédaction et administration: « Le Sang Vert », Doizieu, 42950 La Terrasse/Dorlay.

- « Le Pont » est axé sur l'information pratique. D'entrée de jeu, le directeur de la publication souligne: « En attendant que nous en parlions plus longuement, lisez donc la « Gueule Ouverte » (4,00 F dans tous les kiosques), vous y trouverez la partie politique qui manque au « Pont ». » « Le Pont » parle de jardinage biologique, d'élevage (le lapin pour commencer), de plantes, d'habitat (fenêtres et peintures), de santé « naturelle », d'apiculture... De bonnes idées, mais un manque fréquent de précision. Publié par l'équipe des « Fiches Ecologiques » de Lure,

« Le Pont » paraît pour l'instant tous les deux mois. Abonnement 6 numéros (un an): 40 F. Chèques bancaires, postaux ou mandats à l'ordre de « Le Pont - Editions de la Lanterne ». Le numéro hors abonnement: 7 F (+ 2,20 F de port).

« Le Pont », 10 rue de l'Aviation, 70200 Lure.

— Jean Pignero, infatigable pionnier de la lutte antinucléaire, vient de publier « le petit livre noir », parodie de l'œuvre immortelle du Président Mao. C'est en réalité un utile rassemblement de « références » sur les dangers de l'atome. On y trouve aussi une liste de questions à poser « à tous ceux qui acceptent ou préparent le génocide nucléaire ». Dommage que cet excellent outil d'information et de lutte soit un peu gâché par une insupportable bande dessinée dont Boiteux et Leprince Ringuet vont se délecter.

Que cette critique ne vous empêche pas de commander illico presto ce petit livre, qui coûte 10 F. APRI, 12 rue des Noyers, Crisenoy, 77390 Verneuil l'Étang. CCP Pignero 4830-93 Paris.

— « Le 12 Amer » est un « journal d'informations locales » du 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris. « Tout en étant un arrondissement de Paris, le 12<sup>e</sup> est aussi un ensemble de quartiers, de villages, avec leur vie propre, leur rythme. Allez à Bastille, à Nation, rue du Faubourg Saint-Antoine, à Daumesnil ou à Bercy, la vie existe, les gens bougent, se parlent. Ce journal peut être un moyen de se rencontrer, de réunir, ce qui s'y dit, s'y fait ». Dans le N° 1 (décembre 75), un entretien avec une petite vieille du quartier, les musiciens des rues, un roman-photo sur « les mystères du 12<sup>e</sup> », etc. Pas mal pour un début, mais peu de nouvelles locales. Le numéro: 1 F 50.

Envoyer toute correspondance à l'imprimerie Gilles Tautin, 4 passage Dieu, 75020 Paris, qui transmettra.

## TUTTI FRUTTI

● **TOURNON (Drôme)**: vendredi 9 janvier à 20 h 30, au ciné-théâtre, le Comité pour la Défense de l'Environnement - Tain-Tournon présente **Jean Kergrist**, le clown atomique et sa « centrale baladeuse ».

● « **Tu ne tueras point** », alias « L'Objecteur », le film long-temps interdit de Claude Autant-Lara, sera présenté par le groupe de recherche et d'action non violentes du Haut-Rhin, le comité de soutien à Raymond Schirmer et le comité de soutien aux objecteurs de conscience à:

— **COLMAR** le lundi 12 janvier à 20 h 30 au cinéma « Central ».

— **MULHOUSE** le mardi 13 janvier à 20 h 30 au « Rallye-Drouot ».

— **BELFORT** le mercredi 14 janvier à 21 h au « Rex ».

Après le film, débats sur l'objection de conscience, l'insoumission, le service national...

Pour tous renseignements: Pacifisme et Cinéma, 136 rue de Lattre de Tassigny (si l), 80000 Amiens. Tél: (22) 92 38 53.

● **CRETEIL**: Pierre Chêne et Jacques Bertin seront à la Maison des Arts et de la Culture, petite salle, place de l'Hôtel de Ville, 94000 Nouveau Créteil, le samedi 10 janvier à 21 h.

Prix: 10 F. Tél: 899.90.50.

● **MULHOUSE**: « **Sur quelle terre vivrons-nous demain** », conférence-débat avec Roland Carbiener, du Laboratoire de Botanique et d'Ecologie de Strasbourg, jeudi 15 janvier à 20 h 15, amphithéâtre de l'Institut des Sciences Exactes et Appliquées de Mulhouse, 4 rue des frères Lumière. Entrée libre, débat public.

● **CHALON SUR SAONE**: assemblée générale du **Mouvement Régional Antinucléaire** mercredi 7 janvier à 20 h à la mairie. Mardi 13 janvier, exposé-débat sur le nucléaire à la Maison de la Culture de Chalon. Seule et unique adresse du Mouvement Régional Antinucléaire: Daniel Deriot, 71 Sassenay.

● **TAIN L'ERMITAGE (Drôme)**: « **Existe-t-il des médecins différents?** », débat avec Loïc Batallan, docteur en médecine, et Robert Charancon, docteur en éthiopie, directeur de l'Institut de Thérapie Manuelle, jeudi 15 janvier à 20 h 30, MJC de Tain.

● **LE HAVRE**: le groupe de Recherche et d'Action Non-Violentes est en quête d'un appartement ou d'un fonds de commerce (prêt ou location). GRANV, 153 Bd de Strasbourg, 76600 Le Havre.

● **NANTES**: treize personnes, dont un insoumis, ont renvoyé collectivement leurs livrets militaires pour dénoncer la justice militaire, les ordonnances de 59 et réclamer la libération de tous ceux que l'armée réprime.

● **AISNE**: les Amis de la Terre de l'Aisne Sud ont depuis le 1<sup>er</sup> janvier une nouvelle adresse: B.P. 135, 02400 Château Thierry.

● **CHATEAUNEUF LES MARTIGUES**: « **Quelle énergie pour demain?** », exposition à la Maison pour Tous jusqu'au 10 janvier. Débat public le vendredi 9 janvier à 20 h 30, présidé par le maire de Châteauneuf, et animé par les Amis de la Terre.

● **PARIS**: précipitez-vous à l'expo sur les architectures marginales aux USA (voir G.O. N° 83). Elle ferme le 12 janvier. Musée des Arts Décoratifs, 107 rue de Rivoli, 75001 Paris, métro Tuileries. Ouvert de 12 à 18 h, le dimanche de 11 à 18 h, fermé le mardi. Entrée libre.

Mercredi 7 janvier à 19 h 30, auditorium (109 rue de Rivoli), **débat autour d'un film sur la clinique psychiatrique de Chailles**. « La construction d'une maison commune par des étudiants en architecture avec les malades. Que se passe-t-il au delà de la forme de la maison, qui ressemble aux réalisations marginales américaines? Quel jeu institutionnel se joue-t-il derrière l'architecture? » Entrée libre.

● Pendant que la France se goinfrait au foie gras et au champagne, une trentaine de courageux ont **jeûné collectivement** entre le 26 décembre et le 2 janvier pour dénoncer ces excès alimentaires, indécents quand on pense à la misère de tant d'autres. Ils en ont profité pour réfléchir aux solutions possibles concrètes, et dégager des « points de rencontre » entre eux.

Pour tout savoir sur ce que mijotent maintenant ces empêcheurs de réveiller en rond, contactez vite Jacques Essel, 43 rue du Fg Saint-Martin, 75010 Paris. Tél: 206 40 95.

● **REIMS**: soirée sur les champignons vendredi 9 janvier à 20 h 30, grande salle « Terre des hommes », centre Saint-Exupéry, parc Léo-Lagrange.

● **HARNES**. Pas-de-Calais. Chassé d'une maison de jeunes par la municipalité, le groupe écologique s'est reformé et fonctionne à présent selon les statuts des Amis de la Terre. Son rayon d'action s'étend sur toute la région de Lens. (Liévin, Sallaumines, Hémin-Beaumont...) Dans ce cadre fonctionnent deux comités: antinucléaire et Larzac. Les réunions ont lieu tous les samedis à partir de 14 h 30 au local, rue Virel. Celui-ci peut servir également à tous autres groupes subversifs et sans logement.

Pour tous renseignements, écrire à **Roger Maucourt**, 20 rue de Bretagne, 62440 Harnes.

● **CARPENTRAS**. On se remue dans la capitale du berlingot. On critique la grande bouffe de Noël, la fête du massacre des sapins, la bouffe chimique, les jouets qui apprennent à tuer, dans un tract distribué sur le marché et devant un grand magasin; on a le projet d'étudier le dossier régional antinucléaire, et le projet de zone piétonnière. Et c'est pas triste...

Pour rejoindre tous ces gens « actifs », prenez contact avec: **Michèle Sébastia**, 208 avenue Pétrarque, 84200 Carpentras.

## Petite annonce

**Pour réaliser des projets communautaires en Bretagne**, tel que: service de ramassage de lait bio, achat de machine à décortiquer le sarrasin, etc... que nous ne pouvons faire seuls, et, qui pourraient être des bases concrètes pour une autre vie anti-autoritaire, nous envisageons de lancer un emprunt. Même si vous n'avez qu'une petite somme d'argent et que vous êtes prêts à participer à de tels projets, écrivez-nous.

Sylvain Fraticelli et Dominique Maroille, Kervrech-Kreiz, 56 Meslan.

« la Gueule Ouverte »  
fondateur: Pierre Fournier  
responsable de la rédaction: Arthur  
patience à toute épreuve: Fifi  
administration: « les éditions PATATRAS »  
société de presse au capital de 2100 F  
8, rue de Condé, 75006 Paris. (tel.: 033.47.02)  
directrice de la publication: Isabelle Cabut  
dépôt légal: 1<sup>er</sup> trimestre 1976  
imprimé: « Les Marchés de France »  
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris  
distribution N.M.P.P.  
abonnements: un an: 180 F; 6 mois: 95 F

**L**e 22 mars 1957, le docteur Richard C. Hubbard, psychiatre consultant de la prison fédérale de Danbury (Connecticut), rendit visite à Wilhelm Reich qui venait d'être incarcéré. Mission facile pour un psychiatre (se prononcer sur l'état mental de Reich) mais pénible pour quelqu'un comme Hubbard, qui était assez cultivé dans son genre et connaissait bien les travaux psychanalytiques de Reich. A la fin de l'entretien, celui-ci lui demanda quelles conclusions il allait déposer. Un peu embarrassé, Hubbard lui répondit quand même très franchement qu'étant psychiatre, il ne pouvait conclure qu'à un trouble mental caractérisé. Reich eut un geste d'approbation : il connaissait lui aussi sa psychiatrie, votre diagnostic est excellent, docteur Hubbard.

Effectivement, le psychiatre pondit le rapport suivant (1) :

#### Diagnostic

Paranoïa se manifestant par des idées délirantes de grandeur et de persécution et par des idées d'autoréférence.

Le patient est convaincu d'avoir fait des découvertes éminentes. Progressivement, sur une période de plusieurs années, il a élaboré un système de pensée psychotique qui lui permet d'expliquer son échec à faire reconnaître universellement ses idées. « Les Rockerfellows (sic) (2) sont contre moi » (délire de grandeur). « Les avions qui passent au-dessus de la prison sont envoyés par l'armée de l'air pour m'encourager » (idées d'auto-référence et de grandeur).

La personnalité du patient est en grande partie intacte bien que sa pensée présente assez d'éléments psychotiques avérés pour qu'on se demande si le diagnostic le plus approprié ne serait pas celui de Schizophrénie paranoïde. Ses réactions émotionnelles et son comportement sont en général en accord avec ses idées. Nous n'avons pas mis d'hallucinations en évidence.

#### Discussion

A mon avis, le patient est mentalement malade à la fois du point de vue légal et du point de vue psychiatrique. L'inculpation ne devrait donc pas être maintenue.

#### Traitement

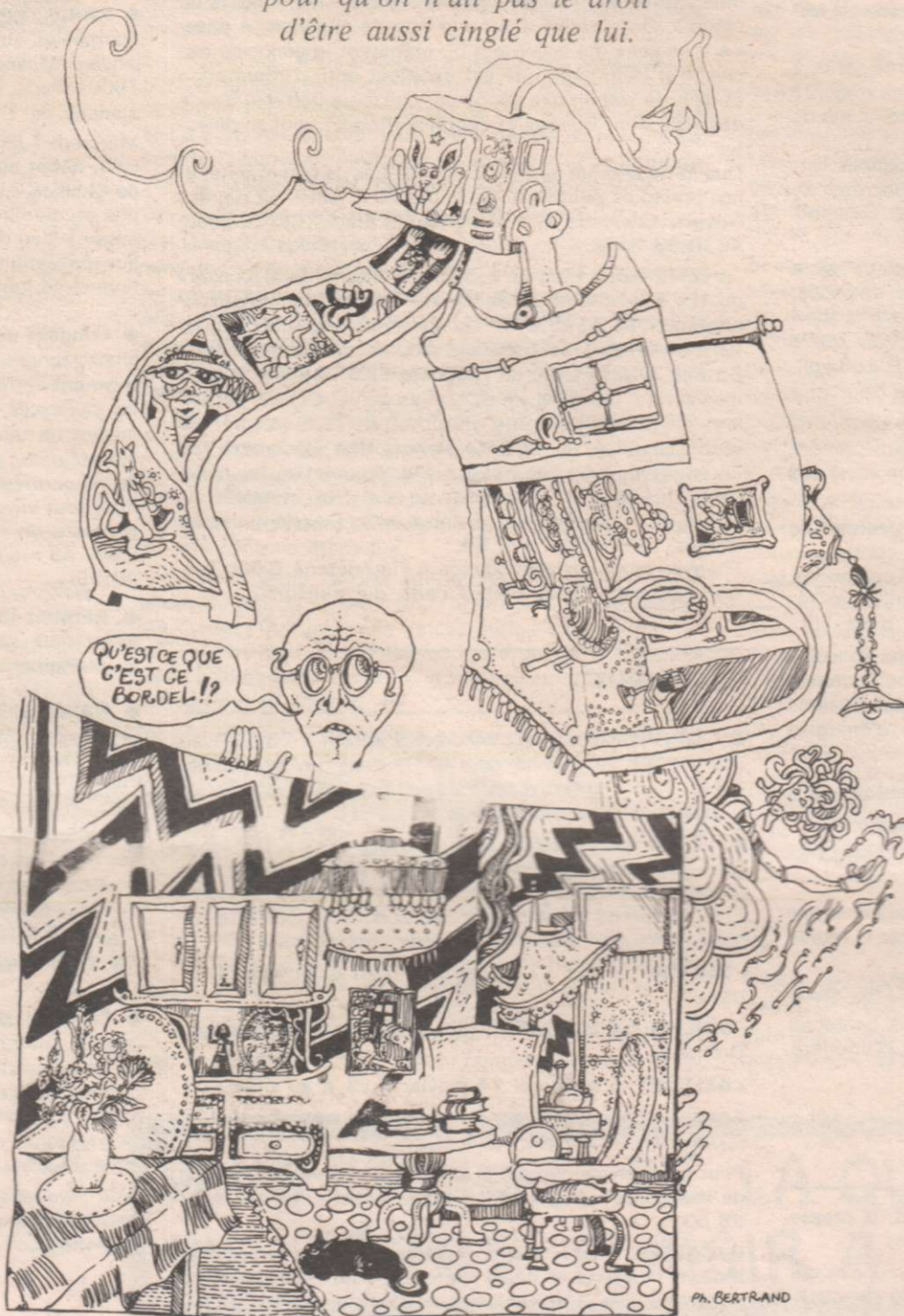
Mise en observation dans un hôpital psychiatrique.

**L**ES Etats-Unis ne sont pas l'Union Soviétique, Dieu merci. Là-bas, quand un mec est déclaré fou, c'est qu'il l'est vraiment, c'est pas chez eux qu'on dirait que Grigorenko est paranoïaque parce qu'il a des idées de réformisme, et en particulier de refonte de l'appareil d'Etat, qui dictent, pensez donc, toute sa conduite !

C'est pas chez eux qu'on dirait qu'un type comme Medvedev est schizophrène parce qu'il mène de front son métier de biologiste et son activité littéraire, manifestation évidente d'une dissociation de la personnalité ! Non, les psychiatres américains, eux, ne sont pas soumis à la raison d'Etat. Pas plus que leurs collègues français et en général tous ceux du monde libre, ils ne sont soumis à un quelconque pouvoir politique. Les psychiatres du

## CEUX DU DEHORS

Reich était complètement zinzin,  
Pas une raison  
pour qu'on n'ait pas le droit  
d'être aussi cinglé que lui.



monde libre sont libres, ils se prononcent librement, en leur âme et conscience, quand ils disent qu'un type est fou c'est qu'il est fou, sauf erreur évidemment.

On peut bien sûr se demander si les psychiatres de l'Institut Serbski se foutent du monde quand ils inscrivent les idées de persécution de Grigorenko à l'appui de leur diagnostic. Mais le docteur Hubbard ? Ignorait-il que Reich avait été chassé d'Allemagne, chassé du Danemark, chassé de Norvège ? Que, réfugié depuis 1939 aux USA., il y était depuis dix ans l'objet d'un harcèlement incessant de la presse, du corps médical, de la police et de l'administration ? Et son incarcération, faisait-elle partie de son délire, mais qui délirait alors, Reich ou la justice américaine ?

On peut se demander si les psychiatres soviétiques sont idiots ou s'ils sont de mauvaise foi quand ils classent comme

idées de grandeur ou surestimation pathologique de la personnalité le prix que les opposants attachent à leur activité politique et aux idées qu'ils défendent. Mais le docteur Hubbard ?

Connaissait-il bien les travaux de Reich - du moins ses travaux post-analytiques, ceux qui portent sur l'énergie vitale cosmique, l'orgone ? Etait-il qualifié pour en estimer la valeur ? Sur quels critères se fondait-il pour considérer comme délirante la haute idée que se faisait Reich de ses découvertes ? On imagine Einstein, Marx, Freud, confrontés - question de circonstances - à un psychiatre moyen...

Que Reich était délirant, ça ne fait, suivant les critères de la psychiatrie occidentale, pas l'ombre d'un doute. Il avait fait lors de son procès quelques déclarations qui avaient suscité comme un malaise et c'est le juge Sweeney, très ennuyé semblait-il d'avoir dû appliquer les rigueurs de la

loi à quelqu'un qu'il considérait comme un malade, qui faisait son possible pour le faire disculper par les psychiatres. Manque de pot ! Les Etats-Unis ne sont pas l'Union Soviétique, les psychiatres américains firent exactement le contraire de ce qu'on reproche à leurs collègues russes : envoyé au pénitencier de Lewisburg (Pennsylvanie) qui disposait d'une section psychiatrique, Reich y fut déclaré sain d'esprit - bien que présentant « quelques idées bizarres » - par le docteur Lacovara, chef du service psychiatrique. Etonné et mortifié par ce désaveu, le docteur Hubbard appela au téléphone un de ses collègues de Lewisburg, pour s'entendre répondre que Reich était assurément « fou comme un lapin » mais que ça aurait entraîné trop de complications de remettre en question une affaire qui avait déjà été jugée. Reich mourut donc à Lewisburg le 3 novembre suivant, peut-être d'un infarctus, peut-être assassiné, peut-être victime des expérimentations de médicaments auxquelles il se prêtait dans l'espoir d'une remise de peine.

**S**i j'ai raconté en détail cette histoire, c'est pas seulement pour qu'on se mette bien dans le crâne que la psychiatrie américaine (ou française) est pas mieux que la soviétique, qu'en tout lieu et dans tous les pays les psychiatres disposent d'un pouvoir exorbitant sur la liberté des gens, que dans le « monde libre » comme derrière le rideau de fer il y a des psychiatres entièrement inféodés à l'administration et aux pouvoirs publics... C'est aussi parce qu'il faut cesser de jouer à cache-cache avec la folie de Reich : soit pour dire mais oui il a été fou à partir de telle époque, ça empêche pas qu'avant il a dit des trucs super, - soit pour minimiser la chose en disant d'accord il avait de mauvais moments, mais dans sa situation qui n'en aurait pas eu, et puis s'il délirait c'était en-dehors de son œuvre, rien à voir avec celle-ci... Reich était parfaitement cinglé, et d'une, et toute son œuvre, « organomique » est une œuvre de cinglé, et de deux.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce que ça remet les choses à leur place du côté de Reich ? Pas du tout. Ça remet les choses à leur place du côté de la psychiatrie, ça relativise l'idéologie des psychiatres : « Un délire, dit Roger Dadoun, ça apparaît comme un discours tenu hors institutions, un discours du dehors... » Boukhovski, Grigorenko, Plouchitch étaient bel et bien des délirants - Reich aussi.

Tout ça parce que, juste au moment où Sexpol a des ennuis, voilà que Payot sort à la fois un des maîtres-livres de la dernière période de Reich, la Biopathie du cancer, et un remarquable bouquin de Roger Dadoun, Cent fleurs pour Wilhelm Reich, un trésor, une mine.

Plus que jamais, il faut parler de Reich. J'en reparlerai.

Roger Gentis

(1) L'essentiel de la matière de cet article est tiré du précieux livre de Jerome Greenfield, Wilhelm Reich vs. the U.S.A., W.W. Norton and CO, New York. Cet ouvrage ne parle pourtant pas de la présomption que Reich ait été assassiné.

(2) La fondation Rockefeller, qui peut bien avoir pris une part effective à la persécution. Le calembour « Rockerfellows » peut signifier littéralement, entre autres, « compagnons de berceau » - Ce pourrait être aussi le nom d'un orchestre de rock...